

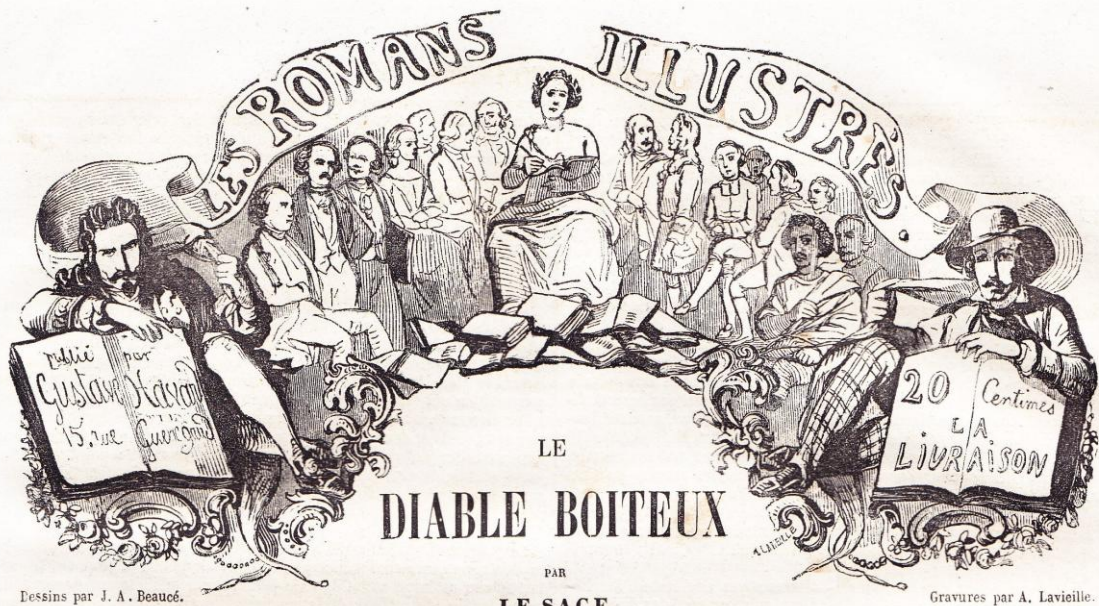
Gravures et autres illustrations
pour des romans populaires
publiées en France ou en Belgique
entre la moitié du dix-neuvième siècle
et le début du vingtième siècle (30).
par Bernard GOORDEN

Les illustrations nous ont attiré vers des romans populaires dès l'âge de 6 ans.

Lorsque nous avons fait la connaissance en 1974 de Jacques VAN HERP, notre *maître* et grand spécialiste de la littérature populaire, nous avons déjà lu plusieurs centaines de romans populaires, notamment illustrés.

Notre collection "***IDES... ET AUTRES***", créée fin 1973, leur a fait la part belle jusqu'à la fin de 1998. Notre site INTERNET a poursuivi sur cette lancée.

Nous avons apprécié les **14** illustrations suivantes de J.A. **Beaucé**, gravées sur bois par Adrien **LAVIEILLE**, pour « ***Le diable boiteux*** » par **LE SAGE**, dans ***Romans contes et nouvelles illustrés*** (1949).



CHAPITRE PREMIER

Quel diable c'est que le Diable boiteux. Où et par quel hasard don Cleophas Leandro Perez Zambullo fit connaissance avec lui.

Une nuit du mois d'octobre couvrait d'épais-ses ténèbres la célèbre ville de Madrid: déjà le peuple, retiré chez lui, laissait les rues libres aux amants qui voulaient chanter leurs peines ou leurs plaisirs sous les balcons de leurs maîtresses: déjà le son des guitares causait de l'inquiétude aux pères, et alarmait les maris jaloux: enfin il était près de minuit lorsque don Cleophas Leandro Perez Zambullo, écuyer d'Alcala, sortit brusquement par une lucarne d'une maison où le fils indiscret de la déesse de Cythère l'avait fait entrer. Il tâchait de conserver sa vie et son honneur en s'efforçant d'échapper à trois ou quatre spadassins qui le suivaient de près pour le tuer, ou pour lui faire épouser par force une dame avec laquelle ils venaient de le surprendre.

Quoique seul contre eux, il s'était défendu vaillamment, et il n'avait pris la fuite que parce qu'ils lui avaient enlevé son épée dans le combat. Ils le poursuivirent quelque temps sur les toits; mais il trompa leur poursuite à la faveur de l'obscurité. Il marcha vers une lumière qu'il aperçut de loin, et qui, toute faible qu'elle était, lui servit de fanal dans une conjoncture si périlleuse. Après avoir plus d'une fois



Zambullo et le Diable boiteux.

couru risque de se rompre le cou, il arriva près d'un grenier d'où sortaient les rayons de cette lumière, et il entra dedans par la fenêtre, aussi transporté de joie qu'un pilote qui voit heureusement surgir au port son vaisseau menacé du naufrage.

Il regarda d'abord de toutes parts; et fort étonné de ne trouver personne dans ce galeas, qui lui parut un appartement assez singulier, il se mit à le considérer avec beaucoup d'attention. Il vit une lampe de cuivre attachée au plafond, des livres et des papiers en confusion sur une table, une sphère et des compas d'un côté, des fioles et des cadrans de l'autre: ce qui lui fit juger qu'il demeurait au-dessous quelque astrologue qui venait faire ses observations dans ce réduit.

Il rêvait au péril que son bonheur lui avait fait éviter, et délibérait en lui-même s'il demeurerait là jusqu'au lendemain, ou s'il prendrait un autre parti, quand il entendit pousser un long soupir auprès de lui. Il s'imagina d'abord que c'était quelque fantôme de son esprit agité, une illusion de la nuit; c'est pourquoi, sans s'y arrêter, il continua ses réflexions.

Mais, ayant oui soupirer une seconde fois, il ne douta plus que ce ne

sont point encore achevées; voilà pourquoi on se réjouit dans cette maison. Tout le monde s'y livre à la joie. La seule dame Marcelle n'a point de part à ces réjouissances: elle pleure en ce moment, tandis que les autres rient; car le comte de Belflor, après son mariage, a tout avoué à don Luis, qui a fait renfermer cette duègne *en monasterio de las Arrepentidas*, où les mille pistoles qu'elle a reçues pour séduire Léonor serviront à lui en faire faire pénitence le reste de ses jours.

CHAPITRE VI.

Des nouvelles choses que vit don Cleophas, et de quelle manière il fut vengé de dona Thomasa.

Tournons-nous d'un autre côté, poursuivit Asmodée: parcourons de nouveaux objets. Laissez tomber vos regards sur l'hôtel qui est directement au-dessous de nous, vous y verrez une chose assez rare. C'est un homme chargé de dettes qui dort d'un profond sommeil. Il faut donc que ce soit une personne de qualité? dit Leandro. Justement, répondit le démon. C'est un marquis de cent mille ducats de rente, et dont pourtant la dépense excède le revenu. Sa table et ses maîtresses le mettent dans la nécessité de s'endetter; mais cela ne trouble point son repos; au contraire, quand il veut bien devoir à un marchand, il s'imaginer que ce marchand lui a beaucoup d'obligation. C'est chez vous, disait-il l'autre jour à un drapier, c'est chez vous que je veux désormais prendre à crédit: je vous donne la préférence.



Le galant et sa dame.

Pendant que ce marquis goûte si tranquillement la douceur du sommeil qu'il ôte à ses créanciers, considérez un homme qui... Attendez, seigneur Asmodée, interrompit brusquement don Cleophas; j'aperçois un carrosse dans la rue, je ne veux pas le laisser passer sans vous demander ce qu'il y a dedans. Chut! lui dit le boiteux en baissant la voix, comme s'il eût craint d'être entendu: apprenez que ce carrosse recèle un des plus graves personnages de la monarchie. C'est un président qui va s'égayer chez une vieille Asturienne dévouée à ses plaisirs. Pour n'être pas reconnu, il a pris la précaution que prenait Caligula, qui mettait en pareille occasion une perruque pour se déguiser.

Revenons au tableau que je voulais offrir à vos regards quand vous m'avez interrompu. Regardez, tout au haut de l'hôtel du marquis, un homme qui travaille dans un cabinet rempli de livres et de manuscrits. C'est peut-être, dit Zambullo, l'intendant qui s'occupe à chercher les moyens de payer les dettes de son maître. Bon, répondit le Diable, c'est bien à

cela vraiment que s'amuse les intendants de ces sortes de maisons! Ils songent plutôt à profiter du dérangement des affaires qu'à y mettre ordre. Ce n'est donc pas un intendant que vous voyez, c'est un auteur; le marquis le loge dans son hôtel pour se donner un air de protecteur des gens



La pudèur de la veuve.

de lettres. Cet auteur, répliqua don Cleophas, est apparemment un grand sujet. Vous en allez juger, repartit le démon. Il est entouré de mille volumes, et il en compose un où il ne met rien du sien. Il pille dans ces livres et ces manuscrits; et quoi qu'il ne fasse qu'arranger et lier ses larcins, il a plus de vanité qu'un véritable auteur.



Le comte de Belflor aux pieds de Léonor.

Vous ne savez pas, continua l'esprit, qui demeure à trois portes au-dessous de cet hôtel? c'est la Chichona, cette même femme dont j'ai fait une si honnête mention dans l'histoire du comte de Belflor. Ah! que je suis

ravi de la voir, dit Leandro. Cette bonne personne, si utile à la jeunesse, est sans doute une de ces deux vieilles que j'aperçois dans une salle basse. L'une a les deux coudes appuyés sur une table, et regarde attentivement l'autre, qui compte de l'argent. Laquelle des deux est la Chichona ? C'est, dit le démon, celle qui ne compte point. L'autre, nommée la Pebrada, est une honorable dame de la même profession : elles sont associées, et elles partagent en ce moment les fruits d'une aventure qu'elles viennent de mettre à fin.



Don Luis chez le comte de Belflor.

La Pebrada est la plus achalandée : elle a la pratique de plusieurs veuves riches à qui elle porte tous les jours sa liste à lire. Qu'appellez-vous sa liste ? interrompit l'écolier. Ce sont, répartit Asmodée, les noms de tous les étrangers bien faits qui viennent à Madrid, et surtout des Français. D'abord que cette négociatrice apprend qu'il en est arrivé de nouveaux, elle court à leurs auberges s'informer adroitement de quel pays ils sont, de leur naissance, de leur taille, de leur air et de leur âge ; puis elle en fait son rapport à ces veuves, qui font leurs réflexions là-dessus ; et, si le cœur en dit aux dites veuves, elle les abouche avec lesdits étrangers.

Cela est fort commode et juste en quelque façon, répliqua Zambullo en souriant ; car enfin, sans ces bonnes dames et leurs agentes, les jeunes étrangers qui n'ont point ici de connaissances perdraient un temps infini à en faire. Mais dites-moi s'il y a de ces veuves et de ces maquignottes dans les autres pays ? Bon, s'il y en a, répondit le boiteux, en pouvez-vous douter ? je remplirais bien mal mes fonctions si je négligeais d'en pourvoir les grandes villes.

Donnez votre attention au voisin de la Chichona, à cet imprimeur qui travaille tout seul dans son imprimerie. Il y a trois heures qu'il a renvoyé ses ouvriers. Il va passer la nuit à imprimer un livre secrètement. Et quel est donc cet ouvrage ? dit Leandro. Il traite des injures, répondit le démon. Il prouve que la religion est préférable au point d'honneur, et qu'il vaut mieux pardonner que venger une offense. O le maraud d'imprimeur ! s'écria l'écolier ; il fait bien d'imprimer en secret son infâme livre. Que l'auteur ne s'avise pas de se faire connaître ; je serais le premier à le bâtonner. Est-ce que la religion défend de conserver son honneur ?

N'entrons pas dans cette discussion, interrompit Asmodée avec un sourire malin. Il paraît que vous avez bien profité des leçons de morale qui vous ont été données à Alcalá ; je vous en félicite. Vous direz ce qu'il vous plaira, interrompit à son tour don Cleophas : que l'auteur de ce ridicule ouvrage fasse les plus beaux raisonnements du monde, je m'en moque ; je suis Espagnol, rien ne me semble si doux que la vengeance : et, puisque vous m'avez promis de punir la perfidie de ma maîtresse, je vous somme de me tenir parole.

Je cède avec plaisir au transport qui vous agite, dit le démon. Que j'aime ces bons naturels qui suivent tous leurs mouvements sans scrupule ! Je vais vous satisfaire tout à l'heure : aussi bien le temps de vous venger est arrivé ; mais je veux auparavant vous faire voir une chose très-réjouissante. Portez la vue au delà de l'imprimerie, et observez bien ce qui se passe dans un appartement tapissé de drap musc. J'y remarque, répondit

Leandro, cinq ou six femmes qui donnent, comme à l'envi, des bouteilles de verre à une espèce de valet, et elles me paraissent furieusement agitées.

Ce sont, reprit le boiteux, des dévotes qui ont grand sujet d'être émus. Il y a dans cet appartement un inquisiteur malade. Ce vénérable personnage, qui a près de trente-cinq ans ; est couché dans une autre chambre que celle où sont ces femmes. Deux de ses plus chères pénitentes le veillent. L'une fait ses bouillons, et l'autre, à son chevet, a soin de lui tenir la tête chaude, et de lui couvrir la poitrine d'une couverture composée de cinquante peaux de mouton. Quelle est donc sa maladie ? répliqua Zambullo. Il est enrhumé du cerveau, repartit le Diable ; et il est à craindre que le rhume ne lui tombe sur la poitrine.



Don Pedro.

Ces autres dévotes que vous voyez dans son antichambre accourent avec des remèdes, sur le bruit de son indisposition : l'une apporte, pour la toux, des sirops de jujubes, d'althéa, de corail et de tussilage ; l'autre, pour conserver les poumons de Sa Révérence, s'est chargée de sirops de longue



Thomas en prison.

vie, de véronique, d'immortelle, et d'élixir de propriété ; une autre, pour lui fortifier le cerveau et l'estomac, a des eaux de mélisse, de cannelle or

Y debaxo ha descubierta
Quien le mata.

L'Amour a fait de vos sourcils deux arcs pour son carquois ; mais il a découvert le dessous qui le tue.

Eres dueña de el lugar,
Vandolera de las almas,
Iman de los alvedrios,
Linda alhaja.

Vous êtes souveraine de ce séjour, la voleuse des cœurs, l'amant des désirs, un joli bijou.

Un rasgo de tu hermosura
Quisiera yo retratarla ;
Que es estrella, es cielo, es sol ;
No es sino el alva.

Je voudrais d'un seul trait peindre votre beauté : c'est une étoile, un ciel, un soleil ; non, ce n'est qu'une aurore.

Les couplets sont galants et délicats, s'écria l'écolier. Ils vous semblent tels, dit le démon, parce que vous êtes Espagnol : s'ils étaient traduits en français, par exemple, ils ne jetteraient pas un trop beau coton ; les lecteurs de cette nation n'en approuveraient pas les expressions figurées, et y trouveraient une bizarrerie d'imagination qui les ferait rire. Chaque peuple est entêté de son goût et de son génie : mais laissons là ces couplets, continuons-les ; vous allez entendre une autre musique.

Suivez de l'œil ces quatre hommes qui paraissent subitement dans la rue : les voici qui viennent fondre sur les symphonistes. Ceux-ci se font des boucliers de leurs instruments, lesquels, ne pouvant résister à la force des coups, volent en éclats. Voyez arriver à leur secours deux cavaliers, dont l'un est le patron de la sérénade. Avec quelle furie ils chargent les agresseurs ! Mais ces derniers, qui les égalent en adresse et en valeur, les reçoivent de bonne grâce. Quel feu sort de leurs épées ! Remarquez qu'un défenseur de la symphonie tombe ; c'est celui qui a donné le concert ; il est mortellement blessé. Son compagnon, qui s'en aperçoit, prend la fuite : les agresseurs, de leur côté, se sauvent, et tous les musiciens disparaissent ; il ne reste sur la place que l'infortuné cavalier, dont la mort est le prix de sa sérénade. Considérez en même temps la fille de l'alcade : elle est à sa jalousie, d'où elle a observé tout ce qui vient de se passer ; cette dame est si fière et si vaillante de sa beauté, quoique assez commune, qu'au lieu d'en déplorer les effets funestes, la cruelle s'en applaudit, et s'en croit plus aimable.

Ce n'est pas tout, ajouta-t-il : regardez un autre cavalier qui s'arrête dans la rue, auprès de celui qui est noyé dans son sang, pour le secourir, s'il est possible ; mais, pendant qu'il s'occupe d'un soin si charitable, prenez garde qu'il est surpris par la ronde qui survient : la voilà qui le mène en prison, où il demeurera longtemps, et il ne lui en coûtera guère moins que s'il était le meurtrier du mort.

Que de malheurs il arrive cette nuit ! dit Zambullo. Celui-ci, reprit le Diable, ne sera pas le dernier. Si vous étiez présentement à la porte du Soleil, vous seriez effrayé d'un spectacle qui s'y prépare. Par la négligence d'un domestique le feu est dans un hôtel, où il a déjà réduit en cendres beaucoup de meubles précieux ; mais quelque riches effets qu'il puisse consumer, don Pédre de Escolano, à qui appartient cet hôtel magnifique, n'en regrettera point la perte, s'il peut sauver Séraphine, sa fille unique, qui se trouve en danger de périr.

Don Cleophas souhaila de voir cet incendie, et le boiteux le transporta dans l'instant même à la porte du Soleil, sur une grande maison qui faisait face à celle où était le feu.

CHAPITRE XI.

De l'incendie, et de ce que fit Asmodée en cette occasion, par amitié pour don Cleophas.

Ils entendirent d'abord les voix confuses de plusieurs personnes, dont les unes criaient au feu, et les autres demandaient de l'eau. Ils remarquèrent, peu de temps après, qu'un grand escalier, par où l'on montait aux principaux appartements de l'hôtel de don Pédre, était tout enflammé : ils virent ensuite sortir par les fenêtres des tourbillons de flamme et de fumée.

L'incendie est dans sa fureur, dit le démon : déjà le feu, parvenu jusqu'au toit, commence à s'y faire un passage, et remplit l'air d'étincelles. L'embrasement devient tel, que le peuple,

qui accourt de toutes parts pour l'éteindre, ne peut s'occuper qu'à le regarder. Demandez dans la foule des spectateurs un vieillard en robe de chambre ; c'est le seigneur de Escolano. Entendez-vous ses cris et ses lamentations ? Il s'adresse aux hommes qui l'environnent, et les conjure d'aller délivrer sa fille ; mais il a beau leur promettre une grosse récompense, aucun ne veut exposer sa vie pour cette dame, qui n'a que seize ans, et dont la beauté est incomparable. Voyant qu'il implore en vain leur assistance, il s'arrache les cheveux et la moustache ; il se frappe la poitrine ; l'excès de sa douleur lui fait faire des actions insensées. D'un autre côté Séraphine, abandonnée de ses femmes, s'est évanouie de frayeur dans son appartement, où bientôt une épaisse fumée va l'étouffer : aucun mortel ne peut la secourir.

Ah ! seigneur Asmodée ! s'écria Leandro Perez, entraîné par les mouvements d'une généreuse compassion, cédez à la pitié dont je me sens saisi, et ne rejetez pas la prière que je vous fais de sauver cette jeune dame de la mort prochaine qui la menace : c'est ce que je vous demande pour prix du service que je vous ai rendu. Ne vous opposez point, comme tantôt, à mon envie ; j'en aurais un chagrin mortel.

Le Diable sourit en entendant parler ainsi l'écolier. Seigneur Zambullo, lui dit-il, vous avez toutes les qua-

lités d'un bon chevalier errant : vous êtes courageux, compatissant aux peines d'autrui, et très-prompt au service des jeunes demoiselles. Ne seriez-vous pas homme à vous jeter au milieu de ces flammes, comme un Amadis, pour aller délivrer Séraphine, et la rendre saine et sauve à son père ? Plût au ciel ! répondit Cleophas, que la chose fût possible, je l'entreprendrais sans balancer. Votre mort, reprit le boiteux, serait tout le salaire d'un si bel exploit. Je vous l'ai déjà dit, la valeur humaine ne peut rien dans cette occasion, et il faut bien que je m'en mêle pour vous contenter : regardez de quelle façon je vais m'y prendre ; observez d'ici toutes mes opérations.

Il n'eut pas sitôt dit ces paroles, qu'empruntant la figure de Leandro Perez, au grand étonnement de cet écolier, il se glissa parmi le peuple, traversa la presse, et se lança dans le feu, comme dans son élément, à la vue des spectateurs, qui furent effrayés de cette action, et qui la blâmèrent par un cri général. Quel extravagant ! disait l'un ; comment l'intérêt a-t-il pu l'aveugler jusque-là ? S'il n'était pas entièrement fou, la récompense



Asmodée sauve Séraphine des flammes.

chaient du corps de Patrocle. Ne pensez pas vous en moquer, a répliqué le tragique. Un poète qui a de l'habileté peut tout risquer; cet endroit-là est peut-être celui de ma pièce le plus propre à me fournir des vers pompeux; je ne le raterai pas, sur ma parole.

Tous mes ouvrages, a-t-il continué sans façon, sont marqués au bon coin : aussi, quand je les lis, il faut voir comme on les applaudit; je m'arrête à chaque vers pour recevoir des louanges. Je me souviens qu'un jour je lisais à Paris une tragédie dans une maison où il va tous les jours des beaux esprits à l'heure du diner, et dans laquelle, sans vanité, je ne passe pas pour un Pradon. La grande comtesse de Vieille-Brune y était; elle a le goût fin et délicat; je suis son poète favori. Elle pleurait à chaudes larmes dès la première scène; elle fut obligée de changer de mouchoir au second acte; elle ne fit que sangloter au troisième; elle se trouva mal au quatrième; et je crus, à la catastrophe, qu'elle allait mourir avec le héros de ma pièce.

A ces mots, quelque envie qu'eût l'auteur comique de garder son sérieux, il lui est échappé un éclat de rire. Ah! que je reconnais bien, dit-il, cette bonne comtesse à ce trait-là : c'est une femme qui ne peut souffrir la comédie; elle a tant d'aversion pour le comique, qu'elle sort ordinairement de sa loge après la grande pièce pour emporter toute sa douleur. La tragédie est sa belle passion : que l'ouvrage soit bon ou mauvais, pourvu que vous y fassiez parler des amants malheureux, vous êtes sûr d'attendrir la dame. Franchement, si je composais des poèmes sérieux, je voudrais avoir d'autres approbateurs qu'elle.

Oh! j'en ai d'autres aussi, dit le poète tragique : j'ai l'approbation de mille personnes de qualité, tant mâles que femelles.... Je me défierais encore du suffrage de ces personnes-là, interrompit l'auteur comique; je serais en garde contre leurs jugements. Savez-vous bien pourquoi? C'est que ces sortes d'auditeurs sont distraits, pour la plupart, pendant une lecture, et qu'ils se laissent prendre à la beauté d'un vers ou à la délicatesse d'un sentiment : cela suffit pour leur faire louer tout un ouvrage, quelque imparfait qu'il puisse être d'ailleurs. Tout au contraire, entendent-ils quelques vers dont la platitude ou la dureté leur blesse l'oreille, il ne leur en faut pas davantage pour décrier une bonne pièce.

Eh bien, a repris l'auteur sérieux, puisque vous voulez que ces juges-là me soient suspects, je m'en fie donc aux applaudissements du parterre. Hé! ne me vantez pas, s'il vous plaît, votre parterre, a répliqué l'autre; il fait paraître trop de caprices dans ses décisions. Il se trompe quelquefois si lourdement aux représentations des pièces nouvelles, qu'il sera des deux mois entiers sottement enchanté d'un mauvais ouvrage. Il est vrai que dans la suite l'impression le désabuse, et que l'auteur demeure dés-honoré après un heureux succès.

C'est un malheur qui n'est pas à craindre pour moi, a dit le tragique; on réimprime mes pièces aussi souvent qu'elles sont représentées. J'avoue qu'il n'en est pas de même des comédies : l'impression découvre leur faiblesse, les comédies n'étant que des bagatelles, que de petites productions d'esprit.... Tout beau, monsieur l'auteur tragique, interrompit l'autre, tout beau : vous ne songez pas que vous vous échauffez; parlez, de grâce, devant moi de la comédie avec un peu moins d'irrévérence. Pen-serez-vous qu'une pièce comique soit moins difficile à composer qu'une tragédie? Détrompez-vous; il n'est pas plus aisé de faire rire les honnêtes gens que de les faire pleurer. Sachez qu'un sujet ingénieux, dans les mœurs de la vie ordinaire, ne coûte pas moins à traiter que le plus beau sujet tragique.

Ah! parbleu! s'écrie le poète sérieux d'un ton railleur, je suis ravi de vous entendre parler dans ces termes. Eh bien, monsieur Calidas, pour éviter la dispute, je veux désormais autant estimer vos ouvrages que je les ai méprisés jusqu'ici. Je me soucie fort peu de vos mépris, monsieur Giblet, reprend avec précipitation l'auteur comique; et, pour répondre à vos airs insolents, je vais vous dire nettement ce que je pense des vers que vous venez de me réciter : ils sont ridicules, et les pensées, quoique tirées d'Homère, n'en sont pas moins plates. Achille parle à ses chevaux, ses chevaux lui répondent : il y a là dedans une image basse, de même que dans la comparaison du feu que les villageois font sur une montagne. Ce n'est pas faire honneur aux anciens que de les piller de cette sorte : ils sont, à la vérité, remplis de choses admirables, mais il faut avoir plus de goût que vous n'en avez pour faire un heureux choix de celles qu'on doit emprunter d'eux.

Puisque vous n'avez pas assez d'élevation de génie, a répliqué Giblet, pour apercevoir les beautés de ma poésie, et pour vous punir d'avoir osé critiquer ma scène, je ne vous en lirai pas la suite. Je ne suis que trop puni d'en avoir entendu le commencement, a reparti Calidas; il vous sied bien à vous de mépriser mes comédies. Apprenez que la plus mauvaise que je puisse faire sera toujours fort au-dessus de vos tragédies, et qu'il est plus facile de prendre l'essor et de se guider sur de grands sentiments que d'attraper une plaisanterie fine et délicate.

Grâce au ciel, dit le tragique d'un air dédaigneux, si j'ai le malheur de n'avoir pas votre estime, je crois devoir m'en consoler. La cour juge plus favorablement de moi que vous ne faites, et la pension dont elle m'a bien voulu.... Eh! ne croyez pas m'éblouir avec vos pensions de cour, interrompit Calidas : je sais trop de quelle manière on les obtient, pour en faire plus de cas de vos ouvrages. Encore une fois, ne vous imaginez pas mieux valoir que les auteurs comiques; et, pour vous prouver même que je suis convaincu qu'il est plus aisé de composer des poèmes dramatiques sérieux que d'autres, c'est que si je retourne en France, et que

je n'y réussisse pas dans le comique, je m'abaisserai à faire des tragédies.

Pour un compositeur de farces, dit le poète tragique, vous avez bien de la vanité. Pour un versificateur qui ne doit sa réputation qu'à de faux brillants, dit l'auteur comique, vous vous en faites bien accroire. Vous êtes un insolent, a répliqué l'autre. Si je n'étais pas chez vous, mon petit monsieur Calidas, la péripétie de cette aventure vous apprendrait à respecter le cothurne. Que cette considération ne vous arrête point, mon grand monsieur Giblet, a répondu Calidas : si vous avez envie de vous faire battre, je vous battraï aussi bien chez moi qu'ailleurs.

En même temps ils se sont tous deux pris à la gorge et aux cheveux, et les coups de poing et de pied n'ont pas été épargnés de part et d'autre. Un Italien, couché dans la chambre voisine, a entendu tout ce dialogue; et au bruit que les auteurs faisaient en se battant, il a jugé qu'ils étaient aux prises. Il s'est levé, et, par compassion pour ces Français, quoique Italien, il a appelé du monde. Un Flamand et deux Allemands, qui sont ces personnes que vous voyez, viennent avec l'Italien séparer les combattants.



Le seigneur don Côme.

Ce démêlé me paraît plaisant, dit don Cleophas. Mais, à ce que je vois, les auteurs dramatiques, en France, s'imaginent être des personnages plus importants que ceux qui ne font que des comédies. Sans doute, répondit Asmodée : les premiers se croient autant au-dessus des autres, que les héros des tragédies sont au-dessus des valets des pièces comiques. Eh! sur quoi fondent-ils leur orgueil? répliqua l'écolier. Est-ce qu'il serait en effet plus difficile de faire une tragédie qu'une comédie? La question que vous me faites, repartit le Diable, a cent fois été agitée et l'est encore tous les jours. Pour moi, voici comment je la décide, n'en déplaise aux hommes qui ne sont pas de mon sentiment : je dis qu'il n'est pas plus facile de composer une pièce comique qu'une tragique; car, si la dernière était plus difficile que l'autre, il faudrait conclure de là qu'un faiseur de tragédies serait plus capable de faire une comédie que le meilleur auteur comique, ce qui ne s'accorderait pas avec l'expérience. Ces deux sortes de poèmes demandent donc deux génies d'un caractère différent, mais d'une égale habileté.

Il est temps, ajouta le boiteux, de finir la digression : je vais reprendre le fil de l'histoire que vous avez interrompue.

CHAPITRE XV.

Suite et conclusion de l'histoire de la Force de l'amitié.

Si les valets de dona Theodora n'avaient pu empêcher son enlèvement, ils s'y étaient du moins opposés avec courage, et leur résistance avait été

nécessité. Allez, don Juan, employez tous vos soins à finir mon esclavage; ce sera un surcroît de joie pour moi si je tiens de vous ma liberté.

Le Tolédan, suivant l'ordre de Mezzomorto, se rendit auprès de lui. Eh bien, Alvaro, lui dit ce dey avec beaucoup d'émotion, quelles nouvelles m'apportes-tu de la belle esclave? L'as-tu disposée à m'écouter? Si tu m'apprends que je ne dois point me flatter de vaincre sa farouche douleur, je jure, par la tête du Grand Seigneur mon maître, que j'obtiens dès aujourd'hui par la force ce que l'on refuse à ma complaisance. Seigneur, lui répondit don Juan, il n'est pas besoin de faire ce serment inviolable : vous ne serez point obligé d'avoir recours à la violence pour satisfaire votre amour. L'esclave est une jeune dame qui n'a point encore aimé; elle est si fière, qu'elle a rejeté les vœux des premiers seigneurs d'Espagne : elle vivait en souveraine dans son pays : elle se voit captive ici; une âme orgueilleuse doit sentir longtemps la différence de ces conditions. Cependant cette superbe Espagnole s'accoutumera comme les autres à l'esclavage; j'ose même vous dire que ses fers commencent à lui moins peser : ces déférences attentives que vous avez pour elle, ces soins respectueux qu'elle n'attendait pas de vous, adoucissent ses déplaisirs, et triomphent peu à peu de sa fierté. Ménagez, seigneur, cette favorable disposition; continuez, achevez de charmer cette belle esclave par de nouveaux respects, et vous la verrez bientôt, rendue à vos desirs, perdre dans vos bras l'amour de la liberté.

Tu me ravis par ce discours, s'écria le dey : l'espoir que tu me donnes peut tout sur moi. Oui, je retiendrai mon impatiente ardeur pour mieux la satisfaire; mais ne me trompes-tu point, ou ne t'es-tu pas trompé toi-même? Je vais tout à l'heure entretenir l'esclave : je veux voir si je démêlerai dans ses yeux ces flatteuses apparences que tu y as remarquées. En disant ces paroles il alla trouver Theodora, et le Tolédan retourna dans le jardin, où il rencontra le jardinier, qui était cet esclave adroit dont il prétendait employer l'industrie pour tirer d'esclavage la veuve de Cifuentes.

Le jardinier, nommé Francisque, était Navarrois : il connaissait parfaitement Alger pour y avoir servi plusieurs patrons avant que d'être au dey. Francisque, mon ami, lui dit don Juan, vous me voyez très-affligé. Il y a dans ce palais une jeune dame des plus considérables de Valence : elle a prié Mezzomorto de taxer lui-même sa rançon; mais il ne veut pas qu'on la rachète, parce qu'il en est amoureux. Et pourquoi cela vous chagrine-t-il si fort? lui dit Francisque. C'est que je suis de la même ville, repartit le Tolédan : ses parents et les miens sont intimes amis; il n'est rien que je ne fusse capable de faire pour contribuer à la mettre en liberté.

Quoique ce ne soit pas une chose aisée, répliqua Francisque, j'ose vous assurer que j'en viendrais à bout si les parents de la dame étaient d'humeur à bien payer ce service. N'en doutez pas, repartit don Juan, je réponds de leur reconnaissance et surtout de la sienne. On la nomme dona Theodora : elle est veuve d'un homme qui lui a laissé de grands biens, et elle est aussi généreuse que riche; en un mot, je suis Espagnol et noble, ma parole doit vous suffire.



Les deux sœurs.

Eh bien, reprit le jardinier, sur la foi de votre promesse, je vais chercher un renégat catalan que je connais, et lui proposer... Que dites-vous? interrompit le Tolédan tout surpris; vous pourriez vous fier à un misérable qui n'a pas eu honte d'abandonner sa religion pour... Quoique renégat, interrompit à son tour Francisque, il ne laisse pas d'être honnête homme; il me paraît plus digne de pitié que de haine, et je le trouverais excusable si son crime pouvait recevoir quelque excuse. Voici son histoire en deux mots :

Il est natif de Barcelone, et chirurgien de profession. Voyant qu'il ne

faisait pas trop bien ses affaires à Barcelone, il résolut d'aller s'établir à Carthagène, dans la pensée qu'en changeant de lieu il deviendrait plus heureux qu'il n'était. Il s'embarqua donc pour Carthagène avec sa mère; mais ils rencontrèrent un pirate d'Alger qui les prit, et les amena dans cette ville. Ils furent vendus, sa mère à un Maure, et lui à un Turc qui le maltraita si fort, qu'il embrassa le mahométisme pour finir son cruel esclavage, comme aussi pour procurer la liberté à sa mère, qu'il voyait traitée avec beaucoup de rigueur chez le Maure son patron. En effet, s'étant mis à la solde du hacha, il alla plusieurs fois en course, et amassa quatre cents patagons : il en employa une partie au rachat de sa mère; et, pour faire valoir le reste, il se mit en tête d'écumer la mer pour son compte.



Le bachelier de la pantoufle.

Il se fit capitaine, il acheta un petit vaisseau sans pont; et, avec quelques soldats turcs qui voulurent bien se joindre à lui, il alla croiser entre Alicante et Carthagène; il revint chargé de butin. Il retourna encore, et ses courses lui réussirent si bien, qu'il se vit enfin en état d'armer un gros vaisseau, avec lequel il fit des prises considérables; mais il cessa d'être heureux. Un jour il attaqua une frégate française qui maltraita tellement son vaisseau, qu'il eut de la peine à regagner le port d'Alger. Comme on juge en ce pays-ci du mérite des pirates par le succès de leurs entreprises, le renégat tomba par ses disgrâces dans le mépris des Turcs. Il en eut du dépit et du chagrin; il vendit son vaisseau, et se retira dans une maison hors la ville, où depuis ce temps-là il vit du bien qui lui reste, avec sa mère, et plusieurs esclaves qui les servent.

Je le vais voir souvent : nous avons demeuré ensemble chez le même patron; nous sommes fort amis; il me découvre ses plus secrètes pensées; et il n'y a pas trois jours qu'il me disait, les larmes aux yeux, qu'il ne pouvait être tranquille depuis qu'il avait eu le malheur de renier sa foi; que, pour apaiser les remords qui le déchiraient sans relâche, il était quelquefois tenté de fouler aux pieds le turban, et, au hasard d'être brûlé tout vif, de réparer, par un aveu public de son repentir, le scandale qu'il avait causé aux chrétiens.

Tel est le renégat à qui je veux m'adresser, continua Francisque; un homme de cette sorte ne vous doit pas être suspect. Je vais sortir, sous prétexte d'aller au baigne; je me rendrai chez lui; je lui représenterai qu'au lieu de se laisser consumer de regret de s'être éloigné du sein de l'Eglise, il doit songer au moyen d'y rentrer; qu'il n'a, pour cet effet, qu'à équiper un vaisseau, comme si, ennuyé de sa vie oisive, il voulait retourner en course, et qu'avec ce bâtiment nous gagnerons la côte de Valence, où dona Theodora lui donnera de quoi passer agréablement le reste de ses jours à Barcelone.

Oui, mon cher Francisque, s'écria don Juan transporté de l'espérance que l'esclave navarrois lui donnait, vous pouvez tout promettre à ce renégat; vous et lui soyez sûrs d'être bien récompensés. Mais croyez-vous que ce projet s'exécute de la manière que vous le concevez? Il peut y avoir des difficultés qui ne s'offrent point à mon esprit, repartit Fran-

cisque; mais nous les lèverons, le renégat et moi. Alvaro, ajouta-t-il en le quittant, j'augure bien de notre entreprise, et j'espère qu'à mon retour j'aurai de bonnes nouvelles à vous annoncer.

Ce ne fut pas sans inquiétude que le Tolédan attendit Francisque, qui revint trois ou quatre heures après, et qui lui dit : J'ai parlé au renégat, je lui ai proposé notre dessein; et, après une longue délibération, nous sommes convenus qu'il achètera un petit vaisseau tout équipé; que,



Mezzomorto.

comme il est permis de prendre pour matelots des esclaves, il se servira de tous les siens; que, de peur de se rendre suspect, il engagera douze soldats turcs, de même que s'il avait effectivement envie d'aller en course; mais que, deux jours avant celui qu'il leur assignera pour le départ, il s'embarquera la nuit avec ses esclaves, lèvera l'ancre sans bruit, et viendra nous prendre avec son esquif à une petite porte de ce jardin, qui n'est pas éloignée de la mer. Voilà le plan de notre entreprise: vous pouvez en instruire la dame esclave, et l'assurer que dans quinze jours, au plus tard, elle sera hors de sa captivité.

Quelle joie pour Zarate d'avoir une si agréable assurance à donner à dona Theodora! Pour obtenir la permission de la voir, il chercha le jour suivant Mezzomorto; et l'ayant rencontré: Pardonnez-moi, seigneur, lui dit-il, si j'ose vous demander comment vous avez trouvé la belle esclave: êtes vous plus satisfait?... J'en suis charmé, interrompit le dey: ses yeux n'ont point évité hier mes plus tendres regards; ses discours, qui n'étaient auparavant que des réflexions éternelles sur son état, n'ont été mêlés d'aucune plainte, et même elle a paru prêter aux miens une attention obligeante.

C'est à tes soins, Alvaro, que je dois ce changement, je vois que tu connais bien les femmes de ton pays. Je veux que tu l'entretiennes encore, pour achever ce que tu as si heureusement commencé. Épuise ton esprit et ton adresse pour hâter mon bonheur, je romprai aussitôt tes chaînes; et je jure, par l'âme de notre grand prophète, que je te renverrai dans ta patrie, chargé de tant de bienfaits, que les chrétiens, en te revoyant, ne pourront croire que tu reviennes de l'esclavage.

Le Tolédan ne manqua pas de flatter l'erreur de Mezzomorto: il feignit d'être sensible à ses promesses; et, sous prétexte d'en vouloir avancer l'accomplissement, il s'empressa d'aller voir la belle esclave. Il la trouva seule dans son appartement; les vieilles qui la servaient étaient occupées ailleurs. Il lui apprit ce que le Navarrois et le renégat avaient complété ensemble, sur la foi des promesses qui leur avaient été faites.

Ce fut une grande consolation pour la dame d'entendre qu'on avait pris de si bonnes mesures pour sa délivrance. Est-il possible, s'écria-t-elle dans l'excès de sa joie, qu'il me soit permis d'espérer de revoir encore Valence, ma chère patrie! Quel bonheur, après tant de périls et d'alarmes, d'y vivre en repos avec vous! Ah! don Juan, que cette pensée m'est agréable! en partagez-vous le plaisir avec moi? songez-vous qu'en m'arrachant au dey c'est votre femme que vous lui enlevez?

Hélas! répondit Zarate en poussant un profond soupir, que ces paroles flatteuses auraient de charmes pour moi si le souvenir d'un amant malheureux n'y venait point mêler une amertume qui en corrompt toute la douceur! Pardonnez-moi, madame, cette délicatesse; avouez même que Mendocce est digne de votre pitié. C'est pour vous qu'il est sorti de Valence, qu'il a perdu la liberté; et je ne doute pas qu'à Tunis il ne soit moins accablé du poids de ses chaînes que du désespoir de ne vous avoir pas vengée.

Il méritait sans doute un meilleur sort, dit dona Theodora: je prends le ciel à témoin que je suis pénétrée de tout ce qu'il a fait pour moi; je ressens vivement les peines que je lui cause: mais, par un cruel effet de la malignité des astres, mon cœur ne saurait être le prix de ses services.

Cette conversation fut interrompue par l'arrivée des deux vieilles qui servaient la veuve de Cifuentes. Don Juan changea de discours; et faisant le personnage du confident du dey. Oui, charmante esclave, dit-il à Theodora, vous avez enchaîné celui qui vous retient dans les fers. Mezzomorto, votre maître et le mien, le plus amoureux et le plus aimable de tous les Turcs, est très-content de vous; continuez à le traiter favorablement, et vous verrez bientôt la fin de vos déplaîsirs. Il sortit en prononçant ces derniers mots, dont le vrai sens ne fut compris que par cette dame.

Les choses demeurèrent huit jours dans cette disposition au palais du dey. Cependant le renégat catalan avait acheté un petit vaisseau presque tout équipé, et il faisait les préparatifs du départ; mais, six jours avant qu'il fût en état de se mettre en mer, don Juan eut de nouvelles alarmes.

Mezzomorto l'envoya chercher, et l'ayant fait entrer dans son cabinet: Alvaro, lui dit-il, tu es libre, tu partiras quand tu voudras pour t'en retourner en Espagne, les présents que je t'ai promis sont prêts. J'ai vu la belle esclave aujourd'hui: qu'elle m'a paru différente de cette personne dont la tristesse me faisait tant de peine! chaque jour le sentiment de sa captivité s'affaiblit: je l'ai trouvée si charmante, que je viens de prendre la résolution de l'épouser: elle sera ma femme dans deux jours.

Don Juan changea de couleur à ces paroles, et, quelque effort qu'il fit pour se contraindre, il ne put cacher son trouble et sa surprise au dey, qui lui en demanda la cause.

Seigneur, lui répondit le Tolédan dans son embarras, je suis sans doute fort étonné qu'un des plus considérables personnages de l'empire ottoman veuille s'abaisser jusqu'à épouser une esclave: je sais bien que cela n'est pas sans exemple parmi vous; mais enfin, l'illustre Mezzomorto, qui peut prétendre aux filles des premiers officiers de la Porte... J'en demeure d'accord, interrompit le dey: je pourrais même aspirer à la fille du grand vizir, et me flatter de succéder à l'emploi de mon beau-père; mais j'ai



L'ami fidèle.

des richesses immenses, et peu d'ambition. Je préfère le repos et les plaisirs dont je jouis ici au vizariat, à ce dangereux honneur où nous ne sommes pas plutôt montés, que la crainte des sultans ou la jalousie des

lait punir ce jeune insolent, qui, malgré la bassesse de sa naissance, osait aspirer à la possession d'une fille de la qualité d'Ilipolita.

Dès qu'il eut exposé cette audace à l'assemblée, au seul nom de Fabricio et de fils de laboureur, vous eussiez vu les yeux de tous ces nobles s'allumer de fureur : chacun vomit feu et flammé contre l'audacieux ; les uns ainsi que les autres veulent qu'il expire sous le bâton, pour expier l'outrage qu'il a fait à leur famille par la proposition d'un si honteux hyménée. Cependant, après qu'on eut considéré la chose plus mûrement, le résultat de la diète fut qu'on laisserait vivre le coupable ; mais que pour lui apprendre à ne se plus méconnaître, on lui ferait un tour dont il aurait sujet de se souvenir longtemps.

On proposa diverses fourberies, et celle-ci prévalut. On décida qu'Ilipolita feindrait d'être sensible à l'attachement de Fabricio, et que, sous prétexte de vouloir consoler ce malheureux amant du refus que don Thomas ferait de le prendre pour beau-frère, elle lui donnerait une nuit rendez-vous au château, où, dans le temps qu'il serait introduit par la femme maure, des gens apostés le surprendraient avec cette soubrette, qu'on lui ferait épouser par force.

La sœur de Xaral se prêta d'abord sans répugnance à cette supercherie : il lui sembla qu'il y allait de sa gloire de regarder comme une injure la recherche d'un homme d'une condition si inférieure à la sienne. Mais cette orgueilleuse disposition fit bientôt place à des mouvements de pitié ; ou plutôt l'amour se rendit bientôt maître de la fierté d'Ilipolita.

Dès ce moment elle vit les choses d'un autre oeil : elle trouva l'obscur origine de Fabricio compensée par les belles qualités qu'il avait, et n'aperçut plus en lui qu'un cavalier digne de toute son affection. Admirez, seigneur écolier, admirez le prodigieux changement que cette passion est capable de produire : cette même fille, qui s'imaginait qu'un prince à peine méritait de la posséder, s'entête en un instant d'un fils de laboureur, et s'applaudit de ses prétentions, après les avoir envisagées comme une ignominie.

Elle s'abandonna au penchant qui l'entraînait ; et bien loin de servir le ressentiment de son frère, elle entretint avec Fabricio une secrète intelligence, par l'entremise de la femme maure, qui le faisait entrer quelquefois la nuit dans la chaumière. Mais don Thomas eut quelque soupçon de ce qui se passait : sa sœur lui devint suspecte ; il l'observa, et fut convaincu, par ses propres yeux, qu'au lieu de répondre aux intentions de sa famille, elle les trahissait. Il en avertit promptement deux de ses cousins, qui, prenant feu à cette nouvelle, commencèrent à crier : Vengeance, don Thomas ! vengeance !... Xaral, qui n'avait pas besoin d'être excité à tirer raison d'une vengeance de cette nature, leur dit avec une modestie espagnole, qu'ils verraient l'usage qu'il savait faire de son épée, quand il sagissait de l'employer à venger son honneur : ensuite il les pria de se rendre chez lui à l'entrée d'une nuit qu'il leur marqua.

Ils furent très-exacts à s'y trouver. Il les introduisit et les cacha dans une petite chambre, sans que personne de la maison s'en aperçût ; puis il les quitta en leur disant qu'il reviendrait les joindre aussitôt que le galand serait entré dans le château, supposé qu'il s'avisât d'y venir cette nuit-là : ce qui ne manqua pas d'arriver, la mauvaise étoile de nos amants ayant voulu qu'ils choisissent cette même nuit pour s'entretenir.

Don Fabricio était avec sa chère Ilipolita. Ils commençaient à se tenir des discours qu'ils s'étaient déjà tenus cent fois, mais qui, bien que répétés sans cesse, ont toujours le charme de la nouveauté, lorsqu'ils furent désagréablement interrompus par les cavaliers qui veillaient pour les surprendre. Don Thomas et ses cousins vinrent fondre tous trois courageusement sur Fabricio, qui n'eut que le temps de se mettre en défense, et qui, jugeant à leur action qu'ils voulaient l'assassiner, se battit en désespéré. Il les blessa tous trois, et, leur présentant toujours la pointe de son épée, il eut le bonheur de gagner la porte et de se sauver.

Alors Xaral, voyant que son ennemi lui échappait après avoir impunément déshonoré sa maison, tourna sa fureur contre la malheureuse Ilipolita, et lui plongea son épée dans le cœur ; et ses deux parents, très-mortifiés du mauvais succès de leur complot, se retirèrent chez eux avec leurs blessures.

Demeurons-en là, poursuivit Asmodée ; quand nous aurons vu passer tous les captifs, j'acheverai l'histoire de celui-ci. Je vous raconterai de quelle sorte, après que la justice se fut emparée de tous ses biens, à l'occasion de ce funeste événement, il eut le malheur d'être fait esclave en voyageant sur mer.

Pendant que vous me faisiez le récit que vous avez fait, dit don Cleophas, j'ai remarqué parmi ces infortunés un jeune homme qui avait l'air si triste, si languissant, qu'il s'en est peu fallu que je ne vous aie interrompu pour vous en demander la cause. Vous n'y perdrez rien, répondit le démon ; je puis vous apprendre ce que vous souhaitez de savoir. Ce captif, dont l'abattement vous a frappé, est un enfant de famille de Valladolid. Il était en esclavage depuis deux ans chez un patron qui a une femme très-jolie : elle aimait violemment cet esclave, qui payait son amour du plus vif attachement. Le patron, s'en étant douté, s'est hâté de vendre le chrétien, de peur qu'il ne travaillât chez lui à la propagation des Turcs. Le tendre Castillan, depuis ce temps-là, pleure sans cesse la perte de sa patronne ; la liberté ne peut l'en consoler.

Un vieillard de bonne mine attire mes regards, dit Leandro Perez ; qui est cet homme-là ? Le Diable répondit : C'est un barbier, natif de Guipuscoa, qui va s'en retourner en Biscaye après quarante ans de captivité. Lorsqu'il tomba au pouvoir d'un corsaire, en allant de Valence à l'île de

Sardaigne, il avait une femme, deux garçons et une fille : il ne lui reste plus de tout cela qu'un fils, qui, plus heureux que lui, a été au Péron, d'où il est revenu avec des biens immenses dans son pays, où il a fait l'acquisition de deux belles terres. Quelle satisfaction ! reprit l'écolier, quel ravissement pour ce fils de revoir son père, et d'être en état de rendre ses derniers jours agréables et tranquilles !

Vous parlez, reprit le boiteux, en enfant plein de tendresse et de sentiment : le fils du barbier biscayen est d'un naturel plus coriace. L'arrivée imprévue de son père lui causera plus de chagrin que de joie : au lieu de le retenir dans sa maison à Guipuscoa, et de ne rien épargner pour lui marquer qu'il est ravi de le posséder, il pourra bien le faire concierger d'une de ses terres.

Derrière ce captif qui vous paraît de si bonne mine, il y en a un autre qui ressemble comme deux gouttes d'eau à un vieux singe : c'est un petit médecin aragonais : il n'a pas été quinze jours à Alger. Dès que les Turcs ont su de quelle profession il était, ils n'ont pas voulu le garder parmi eux ; ils ont mieux aimé le remettre sans rançon aux pères de la Merci, qui ne l'auraient assurément pas racheté, et qui ne l'ont ramené qu'à regret en Espagne.



Fabricio.

Vous qui êtes si compatissant aux peines d'autrui, ah ! que vous plaindriez cet autre esclave qui a sur sa tête chauve une calotte de drap brun, si vous saviez tous les maux qu'il a soufferts à Alger, pendant douze ans, chez un renégat anglais, son patron ! Et qui est ce pauvre captif ? dit Zambullo. C'est un cordelier de Navarre, répondit le démon : je vous avoue que je suis bien aise qu'il ait pâti comme un misérable, puisqu'il a, par ses discours de morale, empêché plus de cent esclaves chrétiens de prendre le turban.

Je vous dirai avec la même franchise, répliqua don Cleophas, que je suis fâché que ce bon père ait été si longtemps à la merci d'un barbare. Vous avez tort de vous en affliger et moi de m'en réjouir, repartit Asmodée. Ce bon religieux a si bien mis à profit ses douze années de souffrances, qu'il est plus avantageux pour lui d'avoir passé tout ce temps-là dans les tourments que dans sa cellule à combattre des tentations qu'il n'aurait pas toujours vaincues.

Le premier captif après ce cordelier, dit Leandro Perez, a l'air bien tranquille pour un homme qui revient de l'esclavage : il excite ma curiosité à vous demander ce que c'est que ce personnage. Vous me prévenez, répondit le boiteux, j'allais vous le faire remarquer. Vous voyez en lui un bourgeois de Salamanque, un père infortuné, un mortel devenu insensible aux malheurs à force d'en avoir éprouvé. Je suis tenté de vous apprendre sa pitoyable histoire et de laisser là le reste des captifs ; aussi bien, après celui-ci, il y en a un peu dont les aventures méritent de vous être racontées.

mée où elle devait périr nécessairement, et que néanmoins elle a été sauvée par un jeune cavalier dont je ne sais pas encore le nom ; cela fait le sujet de tous les entretiens de Madrid. On élève jusqu'aux nues la valeur de ce cavalier, et l'on croit que, pour prix d'une action si hardie, quoiqu'il ne soit qu'un simple gentilhomme, il pourra bien obtenir la fille du seigneur don Pédre.

Leandro Perez écouta don Luis sans faire semblant de prendre le moindre intérêt à ce qu'il disait ; puis, se débarrassant bientôt de lui sous un prétexte spécieux, il gagna le Prado, où, s'étant assis sous des arbres, il se plongea dans une profonde rêverie. Le Diable boiteux vint d'abord occuper sa pensée. Je ne puis, disait-il, trop regretter mon cher Asmodée ; il m'aurait fait faire le tour du monde en peu de temps, et j'aurais voyagé sans éprouver les inconvénients des voyages. Je fais sans doute une grande perte ; mais, ajouta-t-il un moment après, elle n'est peut-être pas irréparable : pourquoi désespérer de revoir ce démon ? Il peut arriver, comme il me l'a dit lui-même, que le magicien lui rende incessamment la liberté. Pensant ensuite à don Pédre et à sa fille, il prit la résolution d'aller chez eux, poussé par la seule curiosité de voir la belle Séraphine.

Dès qu'il parut devant don Pédre, ce seigneur courut à lui les bras ouverts, en disant : Soyez le bienvenu, généreux cavalier ; je commençais à me plaindre de vous. Hé quoi ! disais-je, don Cleophas, après les instances que je lui ai faites de me venir voir, est encore à s'offrir à mes yeux ! qu'il répond mal à l'impatience que j'ai de lui témoigner l'estime et l'amitié que je sens pour lui !

Zambullo baissa respectueusement la tête à ce reproche obligeant, et dit au vieillard, pour s'excuser, qu'il avait craint de l'incommoder dans l'embarras où il avait jugé qu'il devait être le jour précédent. Je ne suis pas satisfait de cette excuse, répliqua don Pedro ; vous ne sauriez être incommode dans une maison où l'on serait, sans votre secours, dans la plus grande tristesse. Mais, ajouta-t-il, suivez-moi, s'il vous plaît ; vous avez d'autres remerciements que les miens à recevoir. En parlant de cette sorte, il le prit par la main, et le conduisit à l'appartement de Séraphine.

Cette dame venait de faire la sieste. Ma fille, lui dit son père, je viens vous présenter le gentilhomme qui vous a si courageusement sauvé la vie : marquez-lui jusqu'à quel point vous êtes pénétrée de ce qu'il a fait pour vous, puisque l'état où vous étiez avant-hier ne vous le permit pas. Alors la señora Seraphina, ouvrant une bouche de rose, adressa la parole à Leandro Perez, et lui fit un compliment qui charmerait tous mes lecteurs, si je pouvais le rapporter mot pour mot ; mais comme il ne m'a point été rendu fidèlement, j'aime mieux le passer sous silence que de le défigurer.

Je dirai seulement que don Cleophas crut voir et entendre une divinité ; qu'il fut pris en même temps par les yeux et par les oreilles : il conçut aussitôt pour elle un amour violent ; mais bien loin de la regarder comme une personne qu'il ne pouvait manquer d'épouser, il douta, malgré tout ce que le démon lui avait dit, que l'on voulût payer d'un si beau prix le service qu'on s'imaginait qu'il avait rendu. Plus il la trouvait charmante, moins il osait se flatter de l'obtenir.

Ce qui acheva de le rendre tout à fait incertain d'un si grand avantage, c'est que don Pédre, dans la longue conversation qu'ils eurent ensemble, ne toucha point cette corde-là, et ne fit que l'accabler d'honnêtetés, sans lui laisser entrevoir qu'il eût la moindre envie d'être son beau père. De son côté, Séraphine, aussi polie que son père, tint des discours pleins de reconnaissance, sans se servir d'aucune expression qui pût donner sujet à Zambullo de penser qu'elle fût amoureuse de lui ; de sorte qu'il sortit de chez le seigneur Escalano avec beaucoup d'amour et fort peu d'espérance.

Asmodée, mon ami, disait-il en s'en retournant au logis, comme s'il eût été encore avec ce diable, quand vous m'avez assuré que don Pédre

était dans la disposition de me faire son gendre, et que Séraphine brûlait d'une vive ardeur que vous lui avez inspirée pour moi, il faut que vous ayez voulu vous égayer à mes dépens, ou bien que vous ne sachiez pas mieux le présent que l'avenir.

Notre écolier fut fâché d'avoir été chez cette dame ; et regardant la passion qu'il avait pour elle comme un amour malheureux qu'il fallait vaincre, il résolut de ne rien épargner pour cela : il fit plus, il se reprocha le désir qu'il avait eu de pousser sa pointe, supposé qu'il eût trouvé le père disposé à lui accorder sa fille ; et il se représenta qu'il était honteux de devoir son bonheur à un artifice.

Il était encore plein de ces réflexions lorsque don Pédre, l'ayant envoyé chercher le jour suivant, lui dit : Seigneur Leandro Perez, il est temps que je vous prouve par des actions qu'en m'obligeant vous n'avez pas fait plaisir à un de ces courtisans qui se contenteraient, à ma place, de vous donner de l'eau benite de cour ; je veux que Séraphine soit elle-même la récompense du péril que vous avez couru pour elle ; je l'ai consultée là-dessus, et je la vois prête à m'obéir sans répugnance : je vous dirai même que j'ai reconnu mon sang quand je lui ai proposé pour époux son libérateur. Elle en a marqué sa joie par un transport qui m'a fait connaître que sa générosité répondait à la mienne. C'est donc une chose résolue, vous épouserez ma fille.

Après avoir ainsi parlé, le bon seigneur de Escalano, qui s'attendait avec raison que don Cleophas lui rendrait de très-humbles grâces d'une si grande faveur, fut assez surpris de le trouver interdit et embarrassé. Parlez, Zambullo, lui dit-il : que faut-il que je pense du désordre où vous met la proposition que je vous fais ? qui peut vous révolter contre elle ? Un simple gentilhomme doit-il se refuser à une alliance dont un grand seigneur tiendrait honoré ? La noblesse de ma maison a-t-elle quelque tache que j'ignore ?

Seigneur, répondit Leandro, je ne sais que trop la distance que le ciel a mise entre nous. Pourquoi donc, reprit don Pédre, paraissez-vous si peu content d'un mariage qui vous fait tant d'honneur ? Avouez-le-moi, don Cleophas, vous aimez quelque dame qui a reçu votre foi ; et son intérêt s'oppose en ce moment à votre fortune. Si j'avais une maîtresse à qui je fusse lié par des serments, répondit l'écolier, rien sans doute ne serait capable de me les faire trahir. Mais ce n'est point cette raison qui m'empêche de profiter de vos bontés : un sentiment de délicatesse veut que je renonce au glorieux établissement que vous me proposez ; et loin de vouloir abuser de votre erreur, je vais vous détromper : je ne suis point le libérateur de Séraphine.

Qu'entends-je ! s'écria le vieillard fort étonné : ce n'est pas vous qui l'avez délivrée des flammes qui l'allaient consumer ? ce n'est point vous qui avez fait une action si hardie ? Non, seigneur, répondit Zambullo, tout mortel l'aurait vainement entrepris, et je veux bien vous apprendre que c'est un diable qui a sauvé votre fille.

Ces paroles augmentèrent la surprise de don Pédre, qui, ne croyant pas les devoir prendre au pied de la lettre, pria l'écolier de parler plus clairement. Alors Leandro, sans se soucier de perdre l'amitié d'Asmodée, raconta tout ce qui s'était passé entre ce démon et lui. Après quoi le vieillard reprit la parole, et dit à don Cleophas : La confiance que vous venez de me faire me confirme dans le dessein de vous donner ma fille ; vous êtes son premier libérateur. Si vous n'eussiez pas prié le Diable boiteux de l'arracher à la mort qui la menaçait, il n'aurait pas manqué de la laisser périr. C'est donc vous qui avez conservé les jours de Séraphine : en un mot, vous la méritez, et je vous l'offre avec la moitié de mon bien.

Leandro Perez, à ces mots qui levaient tous ses scrupules, se jeta aux pieds de don Pédre pour le remercier de ses bontés. Peu de temps après, ce mariage se fit avec une magnificence convenable à l'héritier du seigneur de Escalano, et à la grande satisfaction des parents de notre écolier, lequel demeura par là bien payé de quelques heures de liberté qu'il avait procurées au Diable boiteux.

FIN DU DIABLE BOITEUX.



BIBLIOGRAPHIE.

« *Le diable boiteux* » par **LE SAGE**, dans *Romans contes et nouvelles illustrés*, Paris, édité par Gustave Havard, 1849, in-4° (31 x 21 cm), 48 pages.

Jean-Adolphe **Beucé** (1818-1875) :

https://data.bnf.fr/fr/11890765/jean_adolphe_beuce/

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Adolphe_Beuc%C3%A9

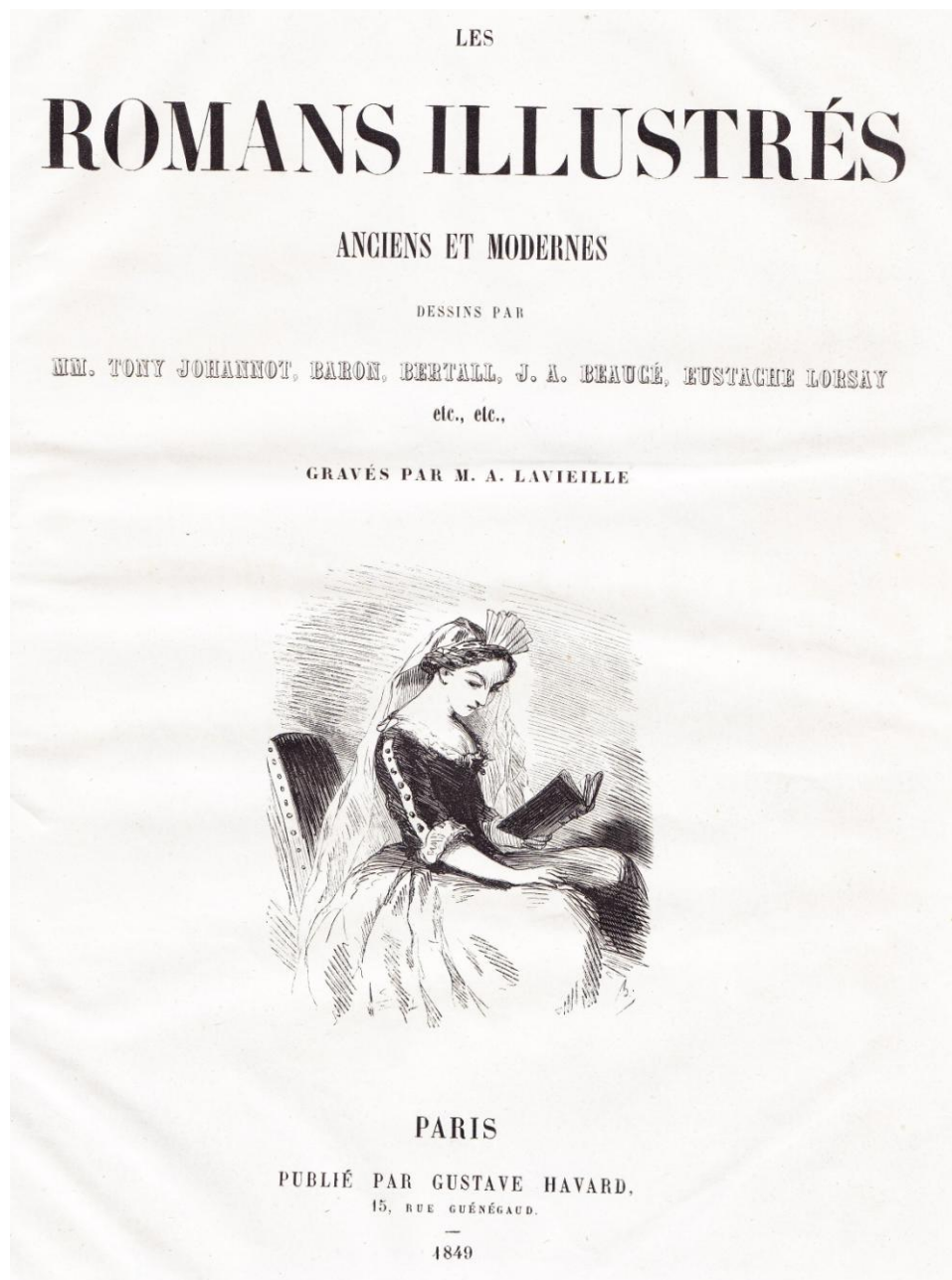
https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Jean-Adolphe_Beuc%C3%A9?uselang=fr

Eléments biographiques in **GUSMAN**, Pierre ; *La gravure sur bois en France au XIXe siècle* (Paris, Editions Albert Morancé, 1929), page 78.

Adrien **LAVIEILLE** (1818-1862) :

https://data.bnf.fr/fr/13325825/adrien_lavieille/

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Adrien_Lavieille



BLACHON, Remi ; *La gravure sur bois au XIX^e siècle : l'âge du bois debout* ; Paris, Les éditions de l'amateur ; 2001, 287 pages. (Index des graveurs, illustrateurs, peintres, éditeurs et imprimeurs)

GUSMAN, Pierre ; *La gravure sur bois en France au XIX^e siècle* ; Paris, Editions Albert Morancé ; 1929, 321 pages + 96 planches hors texte.

24 illustrations réalisées par un ou des illustrateur(s) non identifié(s), apparemment gravées sur bois vers 1849 principalement par A. **LAVIEILLE**, dans ***Les mystères d'Udolphe*** d'Ann RADCLIFFE, grand classique du roman gothique, et elles **ne** semblent **pas** être reproduites à partir d'une édition anglaise.

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=ILLUSTRATIONS%20POUR%20ROMANS%20POPULAIRES%20022%20FRANCE%20BELGIQUE%20MILIEU%2019S%20DEBUT%2020S.pdf>

24 illustrations de **BARON** et C. **NANTEUIL**, gravées sur bois pour une édition de 1849 de « ***La Jérusalem délivrée*** », dues respectivement à Laisné père ou filles (Adèle et Aglaé), **ANDREW** (18??-18??), Adolphe **BEST** (1808-1860), **LELOIR** (18??-18??), Henri-Désiré **PORRET** (1800-1867), Antoine-Alphée **PIAUD** (1813-1867), Armand-Auguste **Caqué** (1795-1881), D. **CONTAMINE** (18??-18??), James **GOWLAND** (18??-18??), Louis **BRUGNOT** (1814-1845), Adrien **LAVIEILLE** (1818-1862), etc.

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=ILLUSTRATIONS%20POUR%20ROMANS%20POPULAIRES%20024%20FRANCE%20BELGIQUE%20MILIEU%2019S%20DEBUT%2020S.pdf>

« *Contes et nouvelles de Lafontaine* » dans ***Romans du jour illustrés***, Paris, édité

par Gustave Havard, 1849, in-4° (31 x 21 cm), 104 pages.

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=LAFONTAINE%20CONTES%20ET%20NOUVELLES%20ROMANS%20DU%20JOUR%20ILLUSTRES%20HAVARD%201849%20GRAVURES%20SUR%20BOIS.pdf>

14 illustrations réalisées en 1846 par A. **DEVERIA** ou Louis **MARCKL** et gravées sur bois principalement par **Hébert** ou J. **BOUDEVILLE** ou **DEREPAS**, dans “***Le chevalier de Maison-Rouge***” d’Alexandre DUMAS père, dans ***L’écho des feuilletons*** (recueil de nouvelles, légendes, anecdotes, épisodes, etc ; extraits de la Presse contemporaine, par MM. J.-B. FELLENS et L.-P. DUFOUR), ; Paris, chez les éditeurs ; 1846, deuxième série, troisième année) :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=ILLUSTRATIONS%20POUR%20ROMANS%20POPULAIRES%20020%20FRANCE%20BELGIQUE%20MILIEU%2019S%20DEBUT%2020S.pdf>

7 illustrations réalisées en 1844 par Th. **Guérin** et gravées principalement par **PISAN** ou **TRICHON**, pour ***Le loup blanc*** de Paul Féval, dans ***L’écho des feuilletons*** (recueil de nouvelles, légendes, anecdotes, épisodes, etc ; extraits de la Presse contemporaine, par MM. J.-B.

FELLENS et L.-P. DUFOUR), ; Paris, chez les éditeurs ; 1844, deuxième série, première année : <https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=ILLUSTRATIONS%20POUR%20ROMANS%20POPULAIRES%2026%20FRANCE%20MILIEU%2019S.pdf>

13 illustrations réalisées en 1845 par A. DEVERIA ou Louis MARCKL ou MARVILLE et gravées sur bois principalement par BARBANT ou BERNARD ou BRUGNOT ou LE COUTURIER ou TRICHON, dans "*Le chevalier d'Harmental*" d'Alexandre DUMAS père, dans *L'écho des feuilletons* (recueil de nouvelles, légendes, anecdotes, épisodes, etc ; extraits de la Presse contemporaine, par MM. J.-B. FELLENS et L.-P. DUFOUR), ; Paris, chez les éditeurs ; 1845, deuxième série, troisième année) :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=ILLUSTRATIONS%20POUR%20ROMANS%20POPULAIRES%2028%20FRANCE%20MILIEU%2019S%20DUMAS.pdf>

Illustrations (2 par fascicule) dans les *Chefs-d'Oeuvre des Grands Romanciers du XIX^{ème} siècle / Les Bons romans* (série **bleue**) ; E. Girard et A. Boitte éditeurs ; Paris, 1893, 22 volumes in-4° (22 x 31,5), 1139 fascicules. Cartonnage **bleu** d'éditeur avec typo or sur le dos et le premier plat ; toison sur le dos.

TOUTES les illustrations (gravures) du tome **1** (fascicules 1-52) via :

<https://www.idesetautres.be/upload/ILLUSTRATIONS%20GRAVURES%20BONS%20ROMANS%20SERIE%20BLEUE%20T1%201893%20FASCICULES%201-52%20LIENS%20INTERNET.pdf>

TOUTES les illustrations (gravures) dans le tome **2** (fascicules 53-104) :

<https://www.idesetautres.be/upload/ILLUSTRATIONS%20GRAVURES%20BONS%20ROMANS%20SERIE%20BLEUE%20T2%201893%2053-104%20LIENS%20INTERNET.pdf>

TOUTES les illustrations (gravures) dans le tome **3** (fascicules 105-156) :

<https://www.idesetautres.be/upload/GRAVURES%20BONS%20ROMANS%20SERIE%20BLEUE%20T3%201893%20105-156%20LIENS%20INTERNET.pdf>

TOUTES les illustrations (gravures) dans le tome **4** (fascicules 157-208) :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=GRAVURES%20BONS%20ROMANS%20SERIE%20BLEUE%20T4%201893%20157-208%20LIENS%20INTERNET.pdf>

TOUTES les illustrations (gravures) dans le tome **5** (fascicules 209-260) :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=GRAVURES%20BONS%20ROMANS%20SERIE%20BLEUE%20T5%201893%20209-260%20LIENS%20INTERNET.pdf>

TOUTES les illustrations (gravures) dans le tome **6** (fascicules 261-312) :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=GRAVURES%20BONS%20ROMANS%20SERIE%20BLEUE%20T6%201893%20261-312%20LIENS%20INTERNET.pdf>

TOUTES les illustrations (gravures) dans le tome **7** (fascicules 313-364) :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=GRAVURES%20BONS%20ROMANS%20SERIE%20BLEUE%20T7%201893%20313-364%20LIENS%20INTERNET.pdf>

Illustrations (2 par fascicule) dans les ***Chefs-d'Oeuvre des Grands Romanciers du XIX^{ème} siècle / Les Bons romans*** (série **rouge**) ; E. Girard et A. Boitte éditeurs ; Paris, 1896, 23 volumes in-4° (22 x 31,5), 1206 fascicules. Cartonnage **rouge** d'éditeur avec typo or sur le dos et le premier plat ; toison sur le dos. Nombreuses illustrations en noir et blanc in-texte (2 par fascicule). **Liens INTERNET** vers chacune.

TOUTES les illustrations dans le tome **1** :

<https://www.idesetautres.be/upload/GRAVURES%20BONS%20ROMANS%20SERIE%20ROUGE%20T1%201896%20FASCICULES%201-59%201138-1196%20LIENS%20INTERNET.pdf>

TOUTES les illustrations dans le tome **2** :

<https://www.idesetautres.be/upload/ILLUSTRATIONS%20GRAVURES%20BONS%20ROMANS%20SERIE%20R>

<https://www.idesetautres.be/upload/GRAVURES%20BONS%20ROMANS%20SERIE%20ROUGE%20T2%201896%20FASCICULES%2060-111%201197-1247%20LIENS%20INTERNET.pdf>

TOUTES les illustrations dans le tome **3** :

<https://www.idesetautres.be/upload/GRAVURES%20BONS%20ROMANS%20SERIE%20ROUGE%20T3%201896%20FASCICULES%20112-163%201248-1300%20LIENS%20INTERNET.pdf>

TOUTES les illustrations dans le tome **4** :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=GRAVURES%20BONS%20ROMANS%20SERIE%20ROUGE%20T4%201896%20FASCICULES%20164-215%201301-1362%20LIENS%20INTERNET.pdf>

TOUTES les illustrations dans le tome **5** :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=GRAVURES%20BONS%20ROMANS%20SERIE%20ROUGE%20T5%201896%20FASCICULES%20216-267%201363-1404%20LIENS%20INTERNET.pdf>

TOUTES les illustrations dans le tome **6** :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=GRAVURES%20BONS%20ROMANS%20SERIE%20ROUGE%20T6%201896%20FASCICULES%20268-319%201405-1456%20LIENS%20INTERNET.pdf>

TOUTES les illustrations dans le tome **7** :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=GRAVURES%20BONS%20ROMANS%20SERIE%20ROUGE%20T7%201896%20FASCICULES%20320-371%201457-1508%20LIENS%20INTERNET.pdf>

Hommage à des illustrateurs ou graveurs d'Alexandre **DUMAS** père (1802-1870), mis en valeur dans un « *Album spécimen* » (50 dessins extraits de l'édition illustrée des **Oeuvres**

complètes illustrées) des Editions Le Vasseur vers 1905. **LIENS INTERNET** :

<https://www.idesetautres.be/upload/DUMAS%20ILLUSTRATEURS%20GRAVEURS%20LE%20VASSEUR%20ALBUM%20SPECIMEN%20OEUVRES%20ILLUSTREES%201905%20LIENS%20INTERNET%2050%20DESSINS.pdf>

Nous avons mis à votre disposition quelque **200** illustrations réalisées par **TOFANI** et gravées par Narcisse **NAVELLIER** et Léon **MARIE** pour une réédition d'oeuvres d'Eugène **SUE** par Jules Rouff, entre 1890 et 1902, en l'occurrence dans 18 des 19 livraisons des ***Mystères de Paris*** ("Oeuvres illustrées").

Nous mettons hebdomadairement à votre disposition sur notre site les fascicules des ***Mystères de Paris*** d'Eugène **SUE**, extraits d'une édition illustrée de **500** dessins originaux et publiée en 1844 à Paris (librairie de Coquillion), figurant dans 3 volumes en notre possession.

Nous mettons hebdomadairement à votre disposition sur notre site les chapitres d'une « contrefaçon » du ***Juif errant*** d'Eugène **SUE**, une édition belge illustrée (Bruxelles ; Meline, Cans et compagnie ; 1846), figurant dans 3 tomes en notre possession.

Bernard **GOORDEN** ; « *Gravures des frontispices*

par Joseph **COOMANS** (1816-1889) des 17 chapitres de **Baudouin bras-de-fer, ou les Normands en Flandre** (1840-1841) » :

<https://www.idesetautres.be/upload/GRAVURES%20COOMANS%20FRONTISPICES%20%2017%200CHAPITRES%20BAUDOUIIN%20BRAS%20DE%20FER%201840.pdf>

COOMANS aîné ; **Baudouin bras-de-fer, ou les Normands en Flandre** (avec 100 dessins de Joseph COOMANS, gravés par Auguste et Charles COOMANS) ; Bruxelles, Imprimerie De Masure ; 1840-1841, 230 pages.

Liens **INTERNET** vers les illustrations de **TOFANI**, gravées par Narcisse **NAVELLIER** et Léon **MARIE**, introduisant les 61 chapitres du livre **La vie du vaillant Bertrand Du Guesclin** (d'après la chanson de geste du trouvère Cuvelier et la chronique en prose contemporaine), texte rajeuni par Mademoiselle E. **Dufaux de la Jonchère** (Paris, Garnier frères libraires-éditeurs ; 1885, VIII-535 pages, 61 chapitres, 7 gravures hors texte).

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=VIE%20BERTRAND%20DU%20GUESCLIN%20CONTRIBUTIONS%20REDECOUVERTE%2068%20GRAVURES%20FRANCE%20DIX-NEUVIEME%20SIECLE%20TOFANI%20NAVELLIER%20MARIE%201885%20LIENS%20INTERNET.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « *Hoe Lode OPDEBEEK (1869-1930) boeken liet illustreren die hij uitgaf* **1** / *Comment Lode OPDEBEEK (1869-1930) faisait illustrer des livres qu'il éditait* **1** : *Terugkomende*

pentekeningen van Emiel WALRAVENS (1879-1914) in 5 vergeleken boeken / Illustrations récurrentes d'Emiel WALRAVENS (1879-1914) dans 5 livres (**De Bruid van Jan van Breydel, Groeninghe, Genoveva van Brabant / Geneviève de Brabant, La vie de Marie Stuart, Kerlingaland**) :

<http://www.idesetautres.be/upload/AFBEELDINGE%20EMIEL%20WALRAVENS%20BRUID%20JAN%20BREYDEL%20VERGELEKEN%20MET%20NHOUD%204%20ANDERE%20BOEKEN%20BG%20OORDEN.pdf>

Essais de Jacques VAN HERP consacrés au roman populaire et abondamment illustrés.

« **Harry Dickson** » (DEUX volumes ; 328 pages, en 3 parties) in IEA3233 :

<http://idesetautres.be/upload/IEA3233A1%20VAN%20HERP%20HARRY%20DICKSON%201A.zip>

<http://idesetautres.be/upload/IEA3233A2%20VAN%20HERP%20HARRY%20DICKSON%201B.zip>

<http://idesetautres.be/upload/IEA3233B%20VAN%20HERP%20HARRY%20DICKSON%202.zip>

« **José MOSELLI et la SF** » (268 pages, en 3 parties), in IEA4344 :

<http://www.idesetautres.be/upload/IEA4344A%20VAN%20HERP%20MOSELLI%20001-080.zip>

<http://www.idesetautres.be/upload/IEA4344B%20VAN%20HERP%20MOSELLI%20081-160.zip>

<http://www.idesetautres.be/upload/IEA4344C%20VAN%20HERP%20MOSELLI%20161-264.zip>

« *Les Romans de cape et d'épée TALLANDIER (1932-1942)* », in IEA72 :

<https://www.idesetautres.be/upload/VAN%20HERP%20ROMANS%20CAPE%20ET%20EPEE%20TALLANDIER%201932-1942%20IEA72%201994.pdf>

Romans historiques déjà republiés par nos soins.

Théodore **CAHU**, *Du Guesclin* (pour ses superbes illustrations par Paul de Sémant) :

<https://www.idesetautres.be/upload/CAHU%20SEMANT%20DU%20GUESCLIN%20LIENS%20INTERNET%20INTEGRALITE.pdf>

25 chapitres des *Facéties de Charles-Quint* (Anvers, Imprimerie Nationale) :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=FACETIES%20CHARLES%20QUINT%20ANVERS%20IMPRIMERIE%20NATIONALE%20LIENS%20INTERNET%2025%20CHAPITRES.pdf>

16 chapitres de *La vengeance d'un Hautecoeur* par Madame Louise de **BELLAIGUE**, née de Beauchesne (Paris, Alcide Picard éditeur / Maison Quantin, s.d. = 1888, 256 pages. «*Bibliothèque de l'éducation maternelle*») Reliure pleine percaline décoré, toutes tranches dorées.

Ce roman historique se déroulant au Moyen âge vaut déjà le détour pour les illustrations d'Alfred **MONTADER** (1855-19..), gravées par PETIT (18??-19 ??).

<https://www.idesetautres.be/upload/BELLAIGUE%20VENGEANCE%20HAUTECOEUR%201888%20ILLUSTRATIONS%20MONTADER%20LIENS%20INTERNET%2016%20CHAPITRES.pdf>

Roman sur l'époque du **Moyen Age** de J. A. **VESTERS** (1844-1881), « *L'héritière de Duivenvoorde* :

<https://www.idesetautres.be/upload/VESTERS%20HERITIERE%20DUIVENVOORDE%20ILLUSTRATION%20EUROPEENNE%201879%20LIENS%20INTERNET.pdf>

15 chapitres de *Marie de Brabant* (1254-1322), roman historique du **Moyen Age**, par M. HUBERT (= Hubert MELIS, 1872-1949 ; Anvers, Lode Opdebeek ; 1904 ; II-476 pages ; dessins de Emiel **WALRAVENS**), traduit du néerlandais d'après M. HUIBRECHTS ou HUYBRECHTS, *Maria van Brabant* (Antwerpen, Lode Opdebeek ; 1903 ; 478 pages).

<https://www.idesetautres.be/upload/MARIE%20DE%20BRABANT%20HUBERT%20ILLUSTRATIONS%20EMIEL%20WALRAVENS%201904%20LIEN%20INTERNET%20015%20CHAPITRES%20OPDEBEEK.pdf>

Autres oeuvres déjà republiées par nos soins.

51 numéros de la revue *Der Orchideengarten* (1918-1921) aux nombreuses illustrations en noir et blanc et aux couvertures en couleurs :

<https://www.idesetautres.be/upload/ORCHIDEENGARTEN%201918-1921.pdf>

Michel de **GHELDERODE** (1898-1962), Bruxellois, a écrit en 1918-1922 ***L'Histoire comique de Keizer Karel telle que la perpétuèrent jusqu'à nos jours les gens de Brabant et de Flandre.*** Nous vous proposons une publication de la troisième édition (1943 ; Bruxelles, « Les Editions du Carrefour »). Les illustrations sont d'Albert DAENENS (1883-1952). Keizer Karel est **Charles-Quint** pour les francophones et Carlos V pour les Espagnols.

Vous trouverez la table des matières avec les **liens INTERNET** vers **TOUS** ces **72** récits au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/GHELDERODE%20HISTOIRE%20COMIQUE%20KEIZER%20KAREL%201943%20LIENS%20INTERNET%2072%20RECITS%20BGOORDEN.pdf>

Livre insolite d'Edmond **CATTIER**, ***La distillerie / le cabaret du diable vert*** (illustrations, dont 13 planches hors texte, d'après les dessins de F. **Gailliard**) ; Paris, H. Le Soudier ; Bruxelles, J. Lebègue et Cie éditeurs ; s.d. (vers 1900), in-8°, 147 pages, 19 chapitres. (Reliure de percaline rouge ornée) (Photogravures de Jean Malvaux)

C'est l'histoire d'un café maudit, de diable et de villages imaginaires (ou qui n'existent plus) comme Thorinnes, Beausart, Trazière, Templaine, Saintagne. Il s'agit aussi de propagande antialcoolique sous forme de fiction.

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=CATTIER%20DISTILLERIE%20CABARET%20ODIABLE%20VERT%201900%20FRANZ%20GAILLIARD%20LIENS%20INTERNET%2019%20CHAPITRES.pdf>

3 (trois) romans historiques de Roberto J. **Payró** mettant en scène des *conquistadores* espagnols du 16^{ème} siècle, découvrant Argentine et Paraguay.

La mer d'eau douce (1927, plantant le décor du suivant) ; liens INTERNET vers les **20** chapitres :

<http://www.idesetautres.be/upload/MAR%20DULCE%20FR%20PAYRO%20POSTFACE%20BGOORDEN%20LIENS%20INTERNET%20CHAPITRES.pdf>

https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/payro_mer_eau_douce_mar_dulce_1.pdf

https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/payro_mer_eau_douce_mar_dulce_2.pdf

Le capitaine Vergara (1925 ; « suite » de ***La mer d'eau douce***, et plus passionnante) ; liens INTERNET vers les **46** chapitres :

<https://www.idesetautres.be/upload/CAPITAN%20VERGARA%20PAYRO%2046%20CHAPITRES%20TABLE%20MATIERES%20AVEC%20LIENS%20INTERNET.pdf>

Les trésors du Roi Blanc, roman de Roberto J. Payró sur le même sujet :

<https://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20TRESORS%20ROI%20BLANC%201926%20LIE%20NS%20INTERNET%20CHAPITRES%201-7%20QUETE%20CITE%20CESARS.pdf>

Œuvres republiées dans « IDES... ET AUTRES ».

Collection "IDES...ET AUTRES" hors commerce (1986 - 1998).

Découvrez (téléchargement GRATUIT) :

IEAhc44 1/94 **Contes de terreur** (1919-1927 ; recueil 10 textes par E. M. LAUMANN / MADOURAUD)

IEAhc49 4/94 **Paris, capitale des ruines**. Archeopolis (anthologie de 7 textes / Marc MADOURAUD)
Nom : IEAHC49 PARIS CAPITALE DE RUINES 1 - Rajouté le 14/04/2011

Description : « *Paris, capitale de ruines* », anthologie (sous-titrée « *Archeopolis et autres contes* », anglo-saxons) sur les découvertes futures des ruines de Paris, composée et préfacée par Marc MADOURAUD. La première partie contient 5 fictions de : A. Bonnardot, Ty, L. Clarétie, P.-Max Simon, O. Béliard.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAHC49%20PARIS%20CAPITALE%20DE%20RUINES%201.zip>

Nom : IEAHC49 PARIS CAPITALE DE RUINES 2 - Rajouté le 14/04/2011

La deuxième partie contient 2 fictions de : E. Fourrier et A. Muller, ainsi qu'une bibliographie et une table des gravures.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAHC49%20PARIS%20CAPITALE%20DE%20RUINES%202.zip>

IEAhc57 1/96 **La Vie Mystérieuse** (anthologie 22 textes / MADOURAUD sur la revue de 1909-14)
Nom : IEAhc57A VIE MYSTERIEUSE 1 001-052 - Rajouté le 05/12/2009

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc57A%20VIE%20MYSTERIEUSE%201%20001-052.zip>

Description : *ANTHOLOGIE DE TEXTES EXTRAITS DE LA REVUE "LA VIE MYSTERIEUSE" (1909-1914), COMPOSEE ET PREFACEE PAR MARC MADOURAUD. CETTE PARTIE N°1 CONTIENT LA PREFACE ET 1 TEXTE DE L. de LARMANDIE.*

Nom : IEAhc57B VIE MYSTERIEUSE 2 053-088 - Rajouté le 05/12/2009

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc57B%20VIE%20MYSTERIEUSE%202%200053-088.zip>

CETTE PARTIE N°2 CONTIENT 5 TEXTES DE E. GANCHE, J.-A. NAU, G. BOURGEAT, J.de KERLECQ ET P. GIFFARD.

Nom : IEAhc57C VIE MYSTERIEUSE 3 089-144 - Rajouté le 05/12/2009

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc57C%20VIE%20MYSTERIEUSE%203%200089-144.zip>

CETTE PARTIE N°3 CONTIENT 11 TEXTES DE S. DEGLANTINE, R. KIPLING, RENE d'ANJOU (2) , J. RAMEAU, R. SCHWAEBLE, J. JOSEPH-RENAUD, P. DESIRIEUX (3) ET L. BERTHAUT.

Nom : IEAhc57D VIE MYSTERIEUSE 4 145-184 - Rajouté le 05/12/2009

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc57D%20VIE%20MYSTERIEUSE%204%200145-184.zip>

CETTE PARTIE N°4 CONTIENT 4 TEXTES DE P. DESIRIEUX, G.-C. RICHARD, A. MERCEREAU ET N. CASANOVA, AINSI QU'UN PORTFOLIO INTITULE « LES TERRIENS DANS VENUS », LA BIBLIOGRAPHIE ET UN ESPACE PUBLICITAIRE.

IEAhc63 4/96 **Surhumanités** (anthologie 10 textes / Marc MADOURAUD)

Nom : IEAhc63A SURHOMMES 1 001-039 - Rajouté le 05/11/2009

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc63A%20SURHOMMES%201%20001-039.zip>

Description : ANTHOLOGIE SUR LES SURHOMMES ET LES RACES FUTURES, COMPOSEE ET PREFACEE PAR MARC MADOURAUD : SURHUMANITES - LA RACE QUI VAINCRA ET AUTRES HISTOIRES. PARTIE N°1 CONTENANT PREFACE NOTES ET BIBLIOGRAPHIE.

Nom : IEAhc63B SURHOMMES 2 040-087 - Rajouté le 05/11/2009

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc63B%20SURHOMMES%202%20040-087.zip>

Description : PARTIE N°2 DE L'ANTHOLOGIE SURHUMANITES DE MARC MADOURAUD. CONTIENT 4 TEXTES DE A. CAPUS, O. BELIARD, G. DE TARDE ET J. SAGERET.

Nom : IEAhc63C SURHOMMES 3 088-121 - Rajouté le 05/11/2009

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc63C%20SURHOMMES%203%20088-121.zip>

Description : PARTIE N°3 DE L'ANTHOLOGIE SURHUMANITES DE MARC MADOURAUD. CONTIENT 6 TEXTES DE H.-J. PROUMEN (x2), J. RAMEAU (x2), M. DAIREAUX ET P. MICHEL.

IEAhc64 1/97 **Heu-Heu ou le monstre** (1923), par Henry Rider HAGGARD

IEAhc64A HAGGARD 001-073 - Rajouté le 30/12/2010

Description : Nous avons en 1996 consacré « IDES ... ET AUTRES » hors commerce N°64 à un roman inédit de l'écrivain Henry **Rider HAGGARD**, « Heu-Heu ou le monstre » (« Heu-Heu or the monster »), écrit en 1871 et faisant partie du « cycle d'Allan Quatermain ». Traduit et admirablement préfacé par Marc **MADOURAUD**.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc64A%20HAGGARD%20001-073.zip>

IEAhc64B HAGGARD 074-135 - Rajouté le 30/12/2010

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc64B%20HAGGARD%20074-135.zip>

IEAhc64C HAGGARD 136-205 - Rajouté le 30/12/2010

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc64C%20HAGGARD%20136-205.zip>

IEAhc71 4/97 Les Mondes du SI par Stanley G. WEINBAUM (1935 ; recueil 3 textes / MADOURAUD)

IEAhc72 1/98 10 ans de SF dans "La Caricature"/ALBERT ROBIDA (anthologie / MADOURAUD)

Nom : IEAhc72A ROBIDA 1 01-10 - Rajouté le 05/11/2009

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc72A%20ROBIDA%201%2001-10.zip>

Description : **10 ANNEES DE SF DANS "LA CARICATURE"**, revue dirigée par ALBERT ROBIDA - ANTHOLOGIE PREFACEE ET COMPOSEE PAR MARC MADOURAUD, A L'OCCASION DU CENT CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE D'ALBERT ROBIDA. PARTIE N°1 DE 6.

Nom : IEAhc72b ROBIDA 2 11-19 - Rajouté le 05/11/2009

PARTIE N°2 DE *ROBIDA ET LA SF DANS "LA CARICATURE"*.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc72B%20ROBIDA%202%2011-19.zip>

Nom : IEAhc72c ROBIDA 3 20-26 - Rajouté le 05/11/2009

PARTIE N°3 DE *ROBIDA ET LA SF DANS "LA CARICATURE"*.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc72C%20ROBIDA%203%2020-26.zip>

Nom : IEAhc72d ROBIDA 4 27-33 - Rajouté le 05/11/2009

PARTIE N°4 DE *ROBIDA ET LA SF DANS "LA CARICATURE"*.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc72D%20ROBIDA%204%2027-33.zip>

Nom : IEAhc72E ROBIDA 5 34-40 - Rajouté le 05/11/2009

PARTIE N°5 DE *ROBIDA ET LA SF DANS "LA CARICATURE"*.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc72E%20ROBIDA%205%2034-40.zip>

Nom : IEAhc72F ROBIDA 6 41-43 - Rajouté le 05/11/2009

PARTIE N°6 DE *ROBIDA ET LA SF DANS "LA CARICATURE"*.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc72F%20ROBIDA%206%2041-43.zip>

IEAhc79 4/98 God save SF 1 (anthologie anglo-saxonne ; 7 textes / Marc MADOURAUD)

Nom : IEAhc79A GOD SAVE SF 1A 001-054 - Rajouté le 06/11/2009

"*GOD SAVE SF 1*", DERNIER NUMERO DE "IDES...ET AUTRES", PARU SUR SUPPORT PAPIER EN DECEMBRE 1998. ANTHOLOGIE TRADUITE ET PRESENTEE PAR MARC MADOURAUD. CETTE PARTIE N°1 CONTIENT : LA TABLE DES ILLUSTRATIONS, UNE PREFACE ET UN TEXTE DE CLEMENT FEZANDIE.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc79A%20GOD%20SAVE%20SF%201A%20001-054.zip>

Nom : IEAhc79B GOD SAVE SF 1B 055-104 - Rajouté le 01/07/2011

PARTIE N°2 DE "*GOD SAVE SF 1*". CONTIENT 3 TEXTES DE : OWEN OLIVER, WARDON ALLAN CURTIS ET BERTRAND ATKEY.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc79B%20GOD%20SAVE%20SF%201B%20055-104.zip>

Nom : IEAhc79C GOD SAVE SF 1C 105-158 - Rajouté le 06/11/2009

PARTIE N°3 DE *GOD SAVE SF 1*. CONTIENT : DES TEXTES DE GEORGE GRIFFITH, EDWARD PAGE MICHELL ET GEORGE FORREST; UN PORTFOLIO CONSACRE A HARRY GRANT DART; UNE BIBLIOGRAPHIE DES TITRES ET UNE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc79C%20GOD%20SAVE%20SF%201C%20105-158.zip>

IEAhc80 God save SF 2 (anthologie anglo-saxonne ; 7 textes / Marc MADOURAUD)

Nom : IEAhc80 1 GOD SAVE SF 2 - Rajouté le 02/06/2011

Description : « *God save SF 2* », anthologie (sous-titrée « *En plein soleil* », et autres récits anglo-saxons), traduite et présentée par Marc MADOURAUD. Volume inédit sur support papier, il aurait dû paraître dans la collection « *IDES ... ET AUTRES* » en mars 1999. Pour faciliter votre téléchargement, nous l'avons scindée en 4. Cette première partie contient 2 fictions de R. Duncan Milne et S. Leacock.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc80%201%20GOD%20SAVE%20SF%202.zip>

Nom : IEAhc80 2 GOD SAVE SF 2 - Rajouté le 02/06/2011

Cette deuxième partie contient 3 fictions de G. Daulton, E. Douglass & E. Pallander et E. Page Mitchell.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc80%202%20GOD%20SAVE%20SF%202.zip>

Nom : IEAhc80 3 GOD SAVE SF 2 - Rajouté le 02/06/2011

Cette troisième partie contient 2 fictions de A. B. Reeve et J. Buchan.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc80%203%20GOD%20SAVE%20SF%202.zip>

Nom : IEAhc80 4 GOD SAVE SF 2 - Rajouté le 02/06/2011

Cette quatrième partie contient 2 fictions de : P. Bo'ld et A. Merritt.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc80%204%20GOD%20SAVE%20SF%202.zip>

Nom : IEAhc12A WELLS 1 001-070 - Rajouté le 02/11/2009

Description : NOUS AVIONS PUBLIE CE FAC-SIMILE EN REDUCTION DE L'EDITION BELGE (1906) DE "*LA GUERRE DES MONDES*" DE H. G. WELLS OU LES ILLUSTRATIONS COULEURS D'ALVIM CORREA N'AVAIENT PAS SUFFISAMMENT ETE MISES EN VALEUR. NOUS LES AVONS CETTE FOIS SCANNEES DIRECTEMENT A PARTIR DE L'ORIGINAL.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc12A%20WELLS%201%20001-070.zip>

Nom : IEAhc12A WELLS 2 071-137 - Rajouté le 02/11/2009

Description : PARTIE N°2 DE "LA GUERRE DES MONDES" (1906) SUPERBEMENT ILLUSTRÉE EN BELGIQUE PAR ALVIM CORREA. CONTIENT LES CHAPITRES XII A XVII DU "LIVRE PREMIER".

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc12B%20WELLS%202%200071-137.zip>

Nom : IEAhc12A WELLS 3 139-207 - Rajouté le 02/11/2009

Description : PARTIE N°3 DE "LA GUERRE DES MONDES" (1906) SUPERBEMENT ILLUSTRÉE EN BELGIQUE PAR ALVIM CORREA. LE "LIVRE DEUXIÈME", "LA TERRE AU POUVOIR DES MARSINIENS", COMMENCE PAR L'ILLUSTRATION LA PLUS CONNUE DE L'ILLUSTRATEUR ET SE POURSUIT JUSQU'AU CHAPITRE XXIV.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc12C%20WELLS%203%20139-207%20LIVRE%202.zip>

Nom : IEAhc12A WELLS 4 208-246 - Rajouté le 02/11/2009

Description : PARTIE N°4 DE "LA GUERRE DES MONDES" (1906) SUPERBEMENT ILLUSTRÉE EN BELGIQUE PAR ALVIM CORREA. CHAPITRES XXV A XXVII + TABLE DES MATIÈRES, DES ILLUSTRATIONS HORS TEXTE ET DANS LE TEXTE.

<https://www.idesetautres.be/upload/IEAhc12D%20WELLS%204%20208-246.zip>

Illustrations d'Emiel **WALRAVENS** (1879-1914).
GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **1**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **Groeninghe** (1910) van / de Abraham **HANS** » :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2001%20GROENINGHE%20ABRAHAM%20HANS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **1bis**) De afbeeldingen / de **portretten** in / Les illustrations / les **portraits** dans **Groeninghe** (1910) van / de Abraham **HANS** :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2001bis%20GROENINGHE%20PORTRETTE>

[N%20PORTRAITS%20ABRAHAM%20HANS%20BGOORDEN.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2001ter%20GROENINGHE%20ABRAHAM%20HANS%20BGOORDEN.pdf)

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **1ter**) Andere afbeeldingen in / Autres illustrations dans **Groeninghe** (1910) van / de Abraham **HANS**. Sommige misschien van Edmond Van Offel, moeilijk te onderscheiden :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2001ter%20GROENINGHE%20ABRAHAM%20HANS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **2**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **Het nevelmanteltje** (1923 ?) van / de K. **BOUTER** (= Lode **OPDEBEEK**) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2002%20NEVELMANTELJE%20kBOUTER%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **3**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **De bokkenrijders in het land van Valkenberg** (1910) van / de Pieter **ECREVISSE** (1804-1879) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2003%20BOKKENRIJDERS%20LAND%20V>

[ALKENBERG%20PIETER%20ECREVISSE%20BGOORDEN.pdf](#)

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **4**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **Het kraaiennest** (1912) van / de Jan Renier **SNIEDERS** (1812-1888) :

[http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2004%20KRAAIENNEST%20SNIEDERS%20BGOORDEN.pdf](#)

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **5**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **Maria van Brabant** (1903) van / de Hubert **MELIS** (1872-1949) :

[http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2005%20MARIA%20VAN%20BRABANT%20MELIS%20BGOORDEN.pdf](#)

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **6**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **Genoveva van Brabant** (1866 **en** 1918). Une œuvre traitée par 2 auteurs : Johana-Desideria **COURTMANS-BERCHMANS** (1811-1890) et Jan **VERRIEST**, pseudonyme que nous avons percé à jour, de Lode OPDEBEEK :

[http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIO](#)

[NS%2006%20GENOVEVA%20VAN%20BRABANT%20BGOORDEN.pdf](#)

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **7**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans ***De laatste lotgevallen van Robert en Bertrand*** (1905) van / de Jan **BRUYLANTS** (1871-1928) :

[https://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2007%20ROBERT%20EN%20BERTRAND%20BRUYLANTS%20BGOORDEN.pdf](#)

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **8**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans ***De dodenvelden van Siberië*** (1890) van / de Victor von **FALK** (1861-1926) :

[http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2008%20DODENVELDEN%20SIBERIE%20VON%20FALK%20BGOORDEN.pdf](#)

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **9**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans ***Vlaamsch Bloed*** (1906) van / de Lodewijk **VAN LAEKEN** (1869-1930) :

[http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2009%20VLAAMSCH%20BLOED%20LODEWIJK%20VAN%20LAEKEN%20BGOORDEN.pdf](#)

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **11**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans *Lange Wapper* (o. a. 1912) van / de Karel **ADRIAENSSENS** en van / de Abraham **HANS** (1882-1939) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2011%20LANGE%20WAPPER%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **12**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans *De brandstichter* (1923) van / de Jan Renier **SNIEDERS** (1812-1888) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2012%20BRANDSTICHTER%20SNIEDERS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « Welke **pentekeningen** van Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) waren in Abraham **HANS**' *Antwerpen in zijn verleden* (1907) ? ... » :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%20ANTWERPEN%20IN%20ZIJN%20VERLEDEN%201%20ABRAHAM%20HANS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS**

(1879-1914) : **13**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans ***De Italiaansche vuurwerkmaker van*** / de Abraham **HANS** (1882-1939) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2013%20ITALIAANSCH%20VUURWERKMAKER%20ABRAHAM%20HANS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **14**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans ***Alva's standbeeld van*** / de Abraham **HANS** (1882-1939) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2014%20ALVAs%20STANDBEELD%20ABRAHAM%20HANS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **15**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans ***Jeanne d'Arc*** (1898) **van** / de Lodewijk **VAN LAEKEN** (1869-1930) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2015%20JEANNE%20ARC%20LODEWIJK%20VAN%20LAEKEN%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **16**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans ***Vade-Mecum voor den***

Tooneelspeler – Liefhebber (1910) van / de Lode **KRINKELS** (1858-1921).

In dit boek is er ook een verrassing, een « *publiciteit* » voor **HILPERIC EN FREDEGONDE** / Dans ce livre il y a aussi une surprise, une « *publicité* » pour **HILPERIC EN FREDEGONDE**

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2016%20VADE%20MECUM%20TONEELSPILER%20LIEFHEDBER%20KRINKELS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **17**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **Hoe men burgemeester wordt** (1910) van / de Jan Renier **SNIEDERS** (1812-1888) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2017%20HOE%20MEN%20BURGEMEESTER%20WORDT%20SNIEDERS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **18**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **Betje op zee** (1890 ?) van / de Pol **SELENS** (18??-19 ??) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2018%20BETJE%20OP%20ZEE%20SELENS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **19**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **Nikolaas Zannekin** of **Cassel** (1913) van / de Abraham **HANS** (1882-1939) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2019%20NIKOLAAS%20ZANNEKIN%20ABRAHAM%20HANS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **20**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **De schuimlopers** (1910) van / de Jan Renier **SNIEDERS** (1812-1888) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2020%20SCHUIMLOPERS%20SNIEDERS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **21**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **Jan onversaagd** (1908) van / de Karel **ADRIAENSSENS** (18??-19??) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2021%20JAN%20ONVERSAAGD%20ADRIAENSSENS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **22**) De afbeeldingen in / Les

illustrations dans *De Judas van Tyrol* (19 ??) van / de David **VLEMINCKX** (18 ??-19 ??) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2022%20JUDAS%20VAN%20TYROL%20VLEMINCKX%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **23**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans *Bertrand, de zwarte jager* of *Gemeente* (1944) van / de Constant **DE KINDER** (1863-1943) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2023%20BERTRAND%20ZWARTE%20JAGER%20GEMEENTE%20DE%20KINDER%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) / **24**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans *De meesterknecht* (1855) van / de Jan Renier **SNIEDERS** (1812-1888) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2024%20MEESTERKNECHT%20SNIEDERS%20BGOORDEN.pdf>

VAN GASSE, Freddy ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **25**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans *Voor de jeugd / Gemengde*

vertellingen 2 (1904) **van** / de Constant **DE KINDER** (1863-1943) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2025%20VOOR%20DE%20JEUGD%20GEMENGDE%20VERTELLINGEN%202%20DE%20KINDER%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **26**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **Sneeuwitje** (1929) **van** / de K. **BOUTER** (= Lode OPDEBEEK) + **De paradijsvogeltjes** (1931) **van** / de Karel **ADRIAENSSENS** :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2026%20SNEEUWWITJE%20KBOUTER%20PARADIJSVOGELTJES%20ADRIAENSSENS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **27**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **Antwerpen na de overgave** (1908 ?) **van** / de Abraham **HANS** (1882-1939) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2027%20ANTWERPEN%20NA%20DE%20OVERGAVE%20ABRAHAM%20HANS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **28**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans *De wonderdokter* (1884) van / de Jan Renier **SNIEDERS** (1812-1888) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2028%20WONDERDOKTER%20SNIEDERS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **29**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans *Maarten Van Rossum van* / de Abraham **HANS** (1882-1939) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2029%20MAARTEN%20VAN%20ROSSUM%20ABRAHAM%20HANS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **30**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans *Vaderland* (19 ??) van / de Lodewijk **VAN LAEKEN** (1869-1930) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIENS%2030%20VADERLAND%20LODEWIJK%20VAN%20LAEKEN%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **31**) De afbeeldingen in / Les

illustrations dans (*Fernand*) *de zeerover* (1845) **van** / de Pieter Frans **VAN KERCKHOVEN** (1818-1857) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2031%20ZEEROVER%20VAN%20KERCKHOVEN%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **32**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans *Amanda / uit het leven der zinneloozen* (18??) **van** / de Jan Renier **SNIEDERS** (1812-1888) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2032%20AMANDA%20SNIEDERS%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **33**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans *Generaal De Wet, held van Zuid Afrika* (1907) **van** / de Rik **VAN FIENEN** (1869-1930) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2033%20GENERAAL%20DE%20WET%20HELD%20ZUID%20AFRIKA%20RIK%20VAN%20FIENEN%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS**

(1879-1914) : **34**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **Abel Pollet** (1909) van / de Constant **JARDINIER**, schuilnaam van / pseudonyme d'**Abraham HANS** » :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2034%20ABEL%20POLLET%20CONSTANT%20JARDINIER%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS**

(1879-1914) : **36**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **De reis rond de wereld door twee Vlaamsche jongens** (1910) van / de **AUCTOR**, schuilnaam van / pseudonyme de **Jan BRUYLANTS Jr.** (1871-1928) :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2036%20REIS%20ROND%20WERELD%20TWE%20VLAAMSCHE%20JONGENS%20AUCTOR%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS**

(1879-1914) : **36**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans **Le tour du monde de deux enfants de Liège** (1911) van / de **AUCTOR**, schuilnaam van / pseudonyme de **Jan BRUYLANTS Jr.** (1871-1928) » :

<https://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20ILLUSTRATIONS%20AFBEELDINGEN%2036%20TOUR%20MONDE%20DEUX%20>

[ENFANTS%20LIEGE%20AUCTOR%20BGOORD
EN.pdf](#)

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **37**) De afbeeldingen in *Jan Breydel* (18 ??) / Les illustrations dans *Jan Breydel van / de Willem VERRIEST* (18 ??-19 ??) » :

<https://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2037%20JAN%20BREYDEL%20WILLEM%20VERRIEST%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **38**) De afbeeldingen in *La vie de Marie Stuart, la reine sans couronne* (1906 ?) van / de Henri Gabriel **LAURALI** (18 ??-19??) :

<https://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2038%20MARIE%20STUART%20LAURALI%20BGOORDEN.pdf>

GOORDEN, Bernard ; « De **pentekeningen** van / Les dessins à la plume de Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) : **40**) De afbeeldingen in / Les illustrations dans *Boerenkrijg*, tweede deel, *Vaderland* (1910 ?) van / de Lodewijk **VAN LAEKEN** (1869-1930) :

<https://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2040%20BOERENKRIJG%202%20VADERLAND%20VAN%20LAEKEN%20BGOORDEN.pdf>

Groeninghe (1910) par Abraham **HANS** ; Antwerpen, L. Opdebeek uitgever ; 280 pages) avec de superbes illustrations d'Emiel **WALRAVENS** (1879-1914). Liens INTERNET vers les 44 chapitres :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=ABRAHAM%20HANS%20GROENINGHE%20%201910%20EMIEL%20WALRAVENS%20PENTEKENINGEN%20INTERNET%20LINKS%2044%20HOOFDSTUKKEN.pdf>

Plus de 390 fascicules (de 32 pages) de la "**Abraham HANS' Kinderbibliotheek**" avec une double illustration (dont la couverture) via <https://www.idesetautres.be/?p=ndls>

© 2023, Bernard GOORDEN

Nous vous proposons, **quotidiennement**,
d'autres gravures (il y en a déjà plus de **5.000**)

à télécharger **GRATUITEMENT**

via l'Espace Téléchargements sur notre site

<https://www.idesetautres.be>